



HAL
open science

Que trouve t'on dans les bulletins et mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire au temps de Louis Pasteur ?

Serge G Rosolen

► To cite this version:

Serge G Rosolen. Que trouve t'on dans les bulletins et mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire au temps de Louis Pasteur ?. Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France, A paraître, 10.3406/bavf.2022.70973 . hal-03622887

HAL Id: hal-03622887

<https://hal.science/hal-03622887v1>

Submitted on 8 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUE TROUVE T'ON DANS LES BULLETINS ET MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE AU TEMPS DE LOUIS PASTEUR ?

WHAT CAN WE FIND IN THE BULLETIN ET MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE AT THE TIME OF LOUIS PASTEUR ?

Par Serge-Georges ROSOLEN¹

(proposé le 10 janvier 2022, Accepté le 5 février 2022)

RÉSUMÉ

A l'époque de Louis Pasteur, la Société centrale de médecine vétérinaire (ancêtre de l'Académie vétérinaire de France) édite deux périodiques influents, *les Bulletins* et les *Mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*. L'étude des textes parus entre 1844 et 1893 permet de mettre en évidence les divers sujets qui mobilisent alors les vétérinaires. Durant cette période, la profession vétérinaire se structure et gagne en notoriété. L'« artiste vétérinaire » devient un savant, dont les compétences en matière d'hygiène et de santé publique sont pleinement reconnues. Les sociétés savantes vétérinaires commencent à publier régulièrement leurs travaux. Un personnage emblématique va dominer ce monde vétérinaire en plein développement : Henri Bouley. Converti aux thèses de Pasteur alors qu'il est Inspecteur Général des Écoles Vétérinaires, il reste pendant quarante ans secrétaire général de la Société centrale de médecine vétérinaire (SCMV) et rédacteur en chef du principal périodique vétérinaire : le *Recueil de Médecine Vétérinaire* (RMV). Son empreinte va structurer les 23 757 pages des *Bulletins* et des *Mémoires* de la SCMV, accessibles en ligne sur Gallica, bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France. Nous en avons analysé les contenus : comptes rendus de séances, questions cliniques, débats autour de la profession, sujets imposés ou libres développés dans les *Mémoires*. Nous avons présenté sous forme de tableaux synthétiques l'activité de la SCMV et de ses membres au temps de Pasteur, ainsi que l'inventaire chronologique des interactions entre les membres de la SCMV et les membres du comité éditorial du RMV. Des figures rendent compte de l'évolution de la profession vétérinaire au cours de ces cinquante années : enrichissement des savoirs vétérinaires, orientation vers le monde scientifique et médical, contribution de la profession aux travaux de Pasteur et engagement des vétérinaires aux côtés des médecins pour la mise en place d'une véritable politique de santé publique.

Mots clés : Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire, Mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire, Annuaire de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire, Recueil de Médecine Vétérinaire, Henri Bouley, Louis Pasteur, Histoire de la médecine

ABSTRACT

At the time of Louis Pasteur, the Société Centrale de Médecine Vétérinaire (ancestor of the Académie Vétérinaire de France) published two influential journals, the *Bulletin* and the *Mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*. A study of the texts published between 1844 and 1893 reveals the various subjects that mobilized veterinarians at the time. During this period, the veterinary profession was becoming more structured and well-known. The "veterinary artist" became a scientist, whose skills in hygiene and public health were fully recognized. The learned veterinary societies begin to publish their work regularly. An emblematic character will dominate this developing veterinary world: Henri Bouley. Converted to Pasteur's theses while he was General Inspector of the Veterinary Schools, he remained for forty years General Secretary of the Central Society of Veterinary Medicine (SCMV) and editor-in-chief of the Major veterinary journal: the *Recueil de Médecine Vétérinaire* (RMV). His mark will structure the 23,757 pages of the *Bulletins* et *Mémoires de la SCMV*,

1- Centre de recherche Institut de la Vision, UMR-S968 Inserm/Sorbonne Universités/CHNO des XV-XX, Paris, France
Courriel : serge.rosolen@inserm.fr et sg.rosolen@orange.fr
ORCID : 0000-0003-4419-3257

available online on Gallica, the digital library of the Bibliothèque nationale de France (National Library of France). We have analyzed the following contents: reports of meetings, clinical questions, debates about the profession, imposed or free subjects developed in the Mémoires. We presented in synthetic tables the activity of the SCMV and its members at the time of Pasteur, as well as a chronological inventory of the interactions between the members of the SCMV and the members of the editorial committee of the RMV. Figures show the evolution of the veterinary profession in France during these fifty years: enrichment of veterinary knowledge, orientation towards the scientific and medical world, contribution of the profession to Pasteur's work, and the commitment of veterinarians alongside physicians for the establishment of a real public health policy.

Keywords : Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire, Mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire, Annuaire de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire, Recueil de Médecine Vétérinaire, Henri Bouley, Louis Pasteur, History of medicine

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS

La liste des noms propres étant importante, ceux qui sont présents dans la base prosopographique du Comité Technique Historique et Scientifique (<http://cths.fr/index.php>) sont signalés par un astérisque (*) à la première occurrence.

INTRODUCTION

Les rapports de Louis Pasteur* avec la profession vétérinaire ont déjà fait l'objet de nombreuses publications. Cet article propose une approche différente quoique complémentaire, il s'agit de rendre compte des divers sujets qui ont mobilisé les vétérinaires au temps de Pasteur : observations cliniques, débats théoriques sur la profession, controverses scientifiques... Nous avons volontairement limité le cadre de notre étude aux 50 premières années de l'existence de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire (de 1844, date de sa création, à 1893).

Cette période correspond à la fois à la pleine activité de Louis Pasteur et à une évolution déterminante de la profession vétérinaire qui commence à se structurer, à se centraliser, cherche à s'élever à un niveau scientifique d'excellence et adopte de nouveaux canaux de diffusion pour faire connaître ses travaux.

La principale difficulté que nous avons rencontrée tient à cette situation mouvementée et effervescente. La Société change de nom au gré du contexte historique, la modalité de ses publications varie également au cours de cette période : édition en son nom propre ou publication dans le *Recueil de Médecine Vétérinaire*. Son Secrétaire Général est également le Rédacteur en Chef du *Recueil de Médecine Vétérinaire (RMV)*.

De plus, les *Bulletins* et *Mémoires* de la Société et les publications du RMV sont souvent intriqués voire, publiés en doublons.

Alors qu'il n'existait que des sociétés savantes ou amicales en province, deux sociétés se sont créées à Paris, en 1844, à quelques mois d'intervalle, la *Société de Médecine Vétérinaire et Comparée du Département de la Seine* et la *Société Vétérinaire du Département de la Seine*, devenue dès 1845 la *Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, qui est à l'origine de l'Académie vétérinaire de France. Après leur fusion, ces deux sociétés publient leurs travaux dans des périodiques¹ intitulés le *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, dont le titre change en fonction du

contexte politique et administratif, le *Recueil de Médecine Vétérinaire*, les *Mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire* et l'*Annuaire de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*, publié en 1894 à l'occasion de son cinquantenaire.

L'histoire mouvementée de ces sociétés et de leurs publications figure en **Annexe 1**. En complément, la **Figure 1a** présente les années de parution des différents périodiques incluant le nombre de fascicules et la **Figure 1b**, leurs pages de couverture avec leurs différents titres.

Nous avons procédé au dépouillement des quatre périodiques vétérinaires cités ci-dessus, qui sont en ligne sur Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France. L'examen des parties liminaires et des tables des auteurs renseigne sur la composition de l'équipe éditoriale, permet de mesurer son rayonnement européen au temps de Pasteur, de préciser le rôle des différents rédacteurs et membres correspondants, la provenance des auteurs, la façon dont est structuré le contenu. Parmi les rédacteurs en chef ou secrétaires généraux dont la notoriété et la personnalité ont laissé une empreinte profonde sur la politique éditoriale, se détache la figure emblématique de Henri Bouley* (voir Encart). Héritier d'une lignée de vétérinaires, très engagé dans la promotion et la défense de la profession vétérinaire, rédacteur flamboyant, il cumule les postes et responsabilités et sature littéralement l'espace médiatique vétérinaire de l'époque. Nous nous sommes en particulier intéressés au rôle prépondérant qu'a joué Henri Bouley dans la diffusion des travaux pastoriens². Sa force de persuasion, son éloquence, son charisme, le prestige professionnel que lui conféraient son statut d'Inspecteur Général des Écoles Vétérinaires dès 1866 et sa double position de Secrétaire Général de la *Société Centrale de Médecine Vétérinaire (SCMV)* et de Rédacteur en chef du *Recueil de Médecine Vétérinaire (RMV)*, ont été mobilisés pour promouvoir les travaux de Louis Pasteur. Les textes étudiés apportent un éclairage important sur la conversion de Henri Bouley aux théories de Pasteur et sur les liens unissant ces deux « leaders d'opinion ».

1- Le terme de « périodique » désigne une publication qui paraît selon un rythme déterminé (hebdomadaire, mensuel, trimestriel, semestriel, annuel) : il peut s'agir d'une revue, d'un annuaire, d'un magazine...

2- On peut utiliser soit le terme pasteurien soit le terme pastorien.

De plus, ces revues donnent un aperçu de l'évolution des centres d'intérêt au cours de cette cinquantaine d'années, dans les domaines de la physiologie, la parasitologie, la police sanitaire, etc. Elles révèlent aussi les enjeux auxquels la profession vétérinaire, alors en pleine structuration, est confrontée. Les textes rendent compte de débats, de polémiques voire de litiges, qui jalonnent la conquête de sa légitimité.

L'article est accompagné de six tableaux, établis à partir du dépouillement de l'*Annuaire de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*. Ces tableaux présentent de façon synthétique l'activité de la SCMV et de ses membres du temps de Pasteur. On y trouve le profil professionnel des différents protagonistes (rédacteurs, membres titulaires de la SCMV, membres correspondants français et étrangers), l'inventaire chronologique des interactions entre les membres de la SCMV et les membres du Comité éditorial du RMV ou encore la liste des titres et les auteurs des Mémoires primés par la Société entre 1852 et 1882.

Pour contextualiser les textes publiés dans ces quatre périodiques vétérinaires³ (Toma, 2003) nous avons consulté des articles du *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine et des Sciences Vétérinaires*. Les notices biographiques proviennent de la base prosopographique (<http://cths.fr/an/prosopographie.php>) consultable sur le site du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS), institut rattaché à l'École nationale des chartes.

Enfin, nous devons également citer l'ouvrage de Louis Nicol *L'épopée pastorienne et la médecine vétérinaire* (Nicol, 1974) ainsi que celui de Ronald Hubscher, *Les Maîtres des bêtes – les vétérinaires dans la société française (XVIII-XIX^e siècle)* (Hubscher, 1999). L'article de Delphine Berdah « Entre scientification et travail de frontières : les transformations des savoirs vétérinaires en France, XVIII^e-XIX^e siècles » (Berdah, 2012). « *L'Histoire de la médecine vétérinaire* » d'Emmanuel Leclainche (Leclainche, 1936) nous a également servi pour compléter les informations.

COMPOSITION DE LA SCMV AU TEMPS DE PASTEUR

Entre 1844 et 1893, la SCMV compte 50 présidents : André Sanson* (1824-1902), élu trois fois, Eloi Barthélémy dit Barthélémy Aîné (1785-1851), Eugène Renault* (1805-1863), Jean Baptiste Crépin* (1788-1863), Antoine Riquet, Armand Goubaux (1820-1890), Emile Weber* (1826-1900) et Jean Signol* (1824-1903) qui ont été élus deux fois. Seuls trois Secrétaires Généraux se sont succédé pendant cette période : Jean-Baptiste Crépin de 1844 à 1848, Henri Bouley de 1849 à 1885 et Camille Leblanc* de 1886 à 1893.

Le **Tableau 1** présente la liste des membres titulaires, leur date d'élection et leur fonction au moment de l'élection. Depuis sa fondation et jusqu'en 1893, la SCMV a élu 82 membres titulaires dont six non vétérinaires : Jourdière, cultivateur, Léon Renault, docteur en droit (qui deviendra sénateur), O. Larcher, docteur en médecine, Rodet, ingénieur aux Tabacs, Louis Pasteur, membre de l'Institut et Paul Yvon*, pharmacien, ex-chef de service à l'École d'Alfort. A ces membres titulaires élus, s'ajoutent des

membres correspondants. On compte 191 membres correspondants nationaux (dont 17 ont été promus membres associés⁴ nationaux) et 92 membres correspondants étrangers (dont 12 ont été promus membres associés étrangers). Ils fournissent des notes, rapports et informations qui sont lus et débattus lors des séances. Parmi les 191 membres correspondants, 14 deviendront membres titulaires : Henri Marie Benjamin* (fils d'Auguste Benjamin, vétérinaire), Pierre Cagny, Pierre Charlier, Auguste Chauveau*, Jean-Ernest Darbot (élu sénateur en 1888) (Vallat, 2016), Garreau, Félix Lecoq, Mariot-Didieux, Jean-Pierre Mégnin*, Moulé, Piètrement, Jean Baptiste Reynal*, Richard et André Sanson (les prénoms de certains membres sont introuvables). Plusieurs membres correspondants nationaux deviendront titulaires, certains atteindront le Graal, c'est à dire deviendront membres titulaires de l'Académie des Sciences, de l'Institut de France. Le premier vétérinaire membre de l'Institut est Jean Huzard père*. Henri Bouley (déjà membre de l'Académie de médecine) doit attendre trente ans pour y être élu. Il est suivi par Auguste Chauveau, Saturnin Arloing* et Georges Neumann*.

Parmi les membres correspondants nationaux, on trouve en majorité des vétérinaires praticiens (97 civils et 40 militaires), des enseignants (15 à l'ENVL, 13 à l'ENVT, quatre à l'École d'Agronomie de Grignon) et 17 administratifs (directeurs d'ENV, inspecteurs de l'Agriculture, inspecteurs d'abattoirs, vétérinaires des haras, vétérinaires départementaux).

Le **Tableau 2** présente la répartition des vétérinaires praticiens civils en fonction de leur lieu d'exercice. Si toutes les régions de France sont représentées, les plus nombreux exercent en Ile-de-France suivis par la Guyenne & Gascogne, la Bretagne et la Champagne.

La SCMV compte également 92 membres correspondants étrangers issus de 14 pays : Italie (18), Angleterre (16), Belgique (14), Allemagne (10), Russie (7), Autriche (4), Danemark (4), Espagne (4), Portugal (4), Suisse (4), Hollande (3), Luxembourg (2), Suède (1), et Roumanie (1). Sur le plan professionnel, 49 sont des enseignants, 24 sont des praticiens, 18 occupent des postes administratifs et on trouve un médecin, membre de l'Académie de médecine de Turin. Notons parmi ces membres correspondants, Alexandre Liautard (1835-1918) (Darré, 2018), considéré comme le « Père de la profession vétérinaire américaine » qui fit sa carrière à New York. Le **Tableau 3** présente la répartition des membres correspondants étrangers de la Société centrale de médecine vétérinaire en fonction du pays et de leur fonction. A partir de 1864 on retrouve des membres associés nationaux (17) et étrangers (12), élus mais pas encore titulaires.

POLITIQUE ÉDITORIALE DU BULLETIN ET DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

La publication du *Bulletin* de la SCMV est placée sous la responsabilité de son Secrétaire Général, alors que celle du RMV est confiée à une équipe éditoriale dirigée par un Rédacteur en chef. Pendant près de 40 ans, une même personne, Henri Bouley, cumule ces deux fonctions. Ceci explique la grande unité et la

3- Entre 1820 et 1893, 24 périodiques vétérinaires ont vu le jour : voir référence de B. Toma.

4- La mention de membre associé apparaît en 1864.

cohérence de la ligne éditoriale, malgré les aléas des parutions. Non seulement Henri Bouley exerce une fonction de Rédacteur en chef, de relecteur, mais il écrit lui-même tous les mois des chroniques publiées dans le RMV (159 entre 1872 et 1885). Ces chroniques, prises dans leur ensemble constituent une véritable encyclopédie de plus de 3 000 pages qui aborde tous les sujets intéressant la profession vétérinaire (pathologie, pathogénie, étiologie, police sanitaire, jurisprudence, médecine légale, intérêts professionnels...). Le *Bulletin* est une tribune où les nombreux courriers reçus par la Rédaction sont analysés, discutés et critiqués. C'est aussi une revue de presse professionnelle, présentant les travaux des Académies et Sociétés savantes, françaises mais aussi étrangères. L'équipe éditoriale affiche ses engagements. Ainsi, l'étiologie des maladies virulentes est commentée sous l'optique spontanéiste jusqu'en 1877, date de la conversion (habilement préparée depuis 1874 par François Tabourin⁵) de Henri Bouley aux théories de Pasteur. Dès lors, Henri Bouley devient, selon Emmanuel Leclainche*, un « pastorien d'enthousiasme » et pendant huit ans il met le RMV au service du Maître. Les mémoires, les discours de Pasteur y sont publiés intégralement et Henri Bouley consacre ses chroniques à analyser les débats, fustiger les adversaires du Maître, bref à répandre la nouvelle foi. Louis Nicol* considère que « pour quiconque veut étudier l'œuvre de Pasteur durant la période qui suit 1877, le RMV et ses chroniques sont la référence la plus précieuse ».

Entre 1844 et 1893, on recense 23 757 pages dont 6 283 pour les douze tomes des *Mémoires*. Les sujets traités concernent des cas cliniques individuels (médecine, chirurgie, affections de l'appareil locomoteur, parasitologie,...) et leur traitement (incluant l'instrumentation et la pharmacopée vétérinaire). Certains textes décrivent des anomalies anatomiques. Des découvertes en physiologie des différentes espèces animales sont décrites. Les maladies infectieuses et contagieuses, leur traitement et leur prophylaxie (police sanitaire) représentent plus de 20% des articles. L'hygiène et la zootechnie y figurent également ainsi que des textes juridiques (jurisprudence). On trouve des rubriques sur l'inspection des viandes et sur la défense de la profession vétérinaire, une centaine d'articles traitent de la ferrure... Le **Tableau 4a** indique la répartition des sujets traités dans les 2 963 articles figurant dans l'Annuaire du cinquantenaire. Le **Tableau 4b** présente la répartition des textes cliniques en fonction des espèces animales. Quel que soit le sujet évoqué, l'espèce équine est la plus étudiée avec plus de 70% des textes qui lui sont consacrés.

Au total, 706 noms d'auteurs figurent dans l'annuaire du cinquantenaire. Il s'agit à la fois des rédacteurs et des auteurs cités. Certains sont particulièrement productifs. On trouve plus d'une centaine de publications sous leur plume. Paul Cagny (fils de Pierre Cagny) (203 articles), vétérinaire équin à Senlis, Jean-Pierre Mégnin (107 articles), vétérinaire praticien qui a embrassé un certain temps la carrière militaire puis, rendu à la vie civile, s'est intéressé à l'entomologie, et particulièrement aux espèces nécrophages. Camille Leblanc (121 articles), vétérinaire praticien à Paris, est considéré comme le précurseur de la police sanitaire

(Loi du 21 juillet 1881). Émile Weber (99 articles), vétérinaire praticien à Montargis puis à Paris, est un spécialiste du pied du cheval mais aussi hygiéniste, spécifiste parmi les contagionistes (la maladie ne peut venir que d'un pathogène exogène, spécifique de la maladie, transmis uniquement par le jeu de la contagion).

Mollereau (44 articles), vétérinaire à Charenton est celui à qui Pasteur fit appel pour ses recherches sur la péripneumonie bovine et qui aida Edmond Nocard* dans ses travaux sur la mammite contagieuse des vaches laitières et la mammite gangréneuse des brebis laitières dues à des streptocoques. Un des auteurs les plus féconds est Edmond Nocard (159 articles), protégé de Henri Bouley (121 articles). L'œuvre scientifique d'Edmond Nocard est considérable (Orth & Guénet, 2003). Professeur de pathologie et de clinique chirurgicales à l'ENVA, Edmond Nocard (Thomas, 2020) a mis au point de nouvelles techniques chirurgicales comme l'opération du clou pénétrant ancien ou la névrotomie plantaire haute chez le cheval. En 1882, il montre que la maladie épileptiforme des chiens de meute est due à des acariens. La même année il publie ses travaux sur l'ésérine comme traitement aux syndromes occlusifs ou sub-occlusifs. C'est également à lui qu'on doit l'introduction de l'anesthésie au chloral par voie intraveineuse ainsi que les méthodes d'asepsie et d'antisepsie opératoires. Il associe progrès médical et éthique. Pionnier en microbiologie, il découvre des agents infectieux des mammites de la brebis et de la vache (voir infra), de l'actinomyose bovine et les bactéries du genre *Nocardia*. Son activité s'étend à l'hygiène publique et à la prophylaxie des maladies contagieuses, notamment la tuberculose. Les différents aspects de ses travaux se trouvent aussi dans le *Bulletin*.

Tous ces auteurs ont par ailleurs écrit dans d'autres périodiques scientifiques de l'époque ou sont auteurs d'ouvrages de références (le « Nouveau Dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène alimentaire » d'Henri Bouley en 22 tomes publiés entre 1856 et 1894 ; Onésime Delafond* publie 7 traités entre 1835 et 1850 ; Gabriel Colin* publie son « Traité de physiologie comparée des animaux domestiques » en 1854 ; André Sanson publie « Histoire naturelle et zootechnie des moutons » en 1875 et un traité de zootechnie en 1888, etc...). Les vétérinaires « Victimes du devoir » professionnel [Renault, mort alors qu'il était missionné pour étudier le typhus dans les marais pontins ; Nicoulot, victime d'une inoculation morveuse comme Girard* fils et Favereau ; Dezoteux, mort du farçin (actinomyose bovine) ; Cézard, Malderrez, Jugeat, Birou, morts de maladies charbonneuses ; Bourrel, mort de rage] ne sont pas oubliés. Ils font l'objet d'éloges publiés dans le *Bulletin*.

Pour le *Bulletin*, le Secrétaire Général est chargé de « retranscrire » intégralement le contenu des séances. Il rend compte par écrit des correspondances (manuscrites et imprimées) et des informations présentées oralement par les membres pendant chaque séance. Malgré le contenu souvent très technique des articles (observations cliniques, présentation de nouveaux traitements ou instruments...), la lecture reste agréable. Même quand les échanges sont « musclés », le Rédacteur en chef restitue la verdeur et le panache. Notons que la qualité rédactionnelle des *Mémoires*

5- François Tabourin (1818-1878) : professeur de physique, chimie, toxicologie, matière médicale et pharmacie à l'ENVL entre 1846 et 1876. C'est un spécifiste de la première heure. Dès le 2 avril 1874, il écrit une lettre de 29 pages pour convaincre Henri Bouley aux thèses de Pasteur. Celle-ci est publiée dans le *Recueil de Médecine Vétérinaire* 1874 – Série 6 – Tome 1, pp 263-291.

envoyés est remarquable. Peut-être faut-il y voir les effets du bon niveau d'instruction requis pour se présenter à l'examen d'entrée aux ENVs depuis 1842, dont les bacheliers sont dispensés en 1864, puis à l'existence d'un concours d'entrée (1866) dont le baccalauréat devient un prérequis obligatoire à partir de 1890. Sans doute doit-on aussi à l'infatigable Henri Bouley d'avoir maintenu durant ces quarante années une exigence de clarté et de lisibilité, facilitant ainsi la diffusion des idées auprès de ses confrères et assurant sa notoriété dans le monde scientifique. Louis Pasteur utilisera avec efficacité la plume de Henri Bouley pour s'assurer le concours d'une profession qui ne demandait qu'à l'aider.

LES CONTENUS DES BULLETINS

Les comptes rendus de séances

Comme nous l'avons vu, les Bulletins proposent un compte rendu exhaustif des séances ordinaires, lesquelles durent en moyenne 3 heures. L'ordre du jour est immuable : approbation du procès-verbal de la séance précédente, puis lecture et commentaires des correspondances manuscrites ou imprimées. Les correspondances imprimées sont des informations issues de journaux français ou étrangers, des rapports effectués par des enseignants des Écoles ou par des militaires. Les mémoires sont également lus et commentés.

Entre 1862 et 1874, la table des matières du *Bulletin* mentionne la tenue de séances extraordinaires. On en dénombre 56 pendant cette période.

Questions cliniques

Lors des séances, les membres titulaires lisent aussi des observations pratiques envoyées par des vétérinaires, qu'ils soient civils (en 1845, par exemple, Jean-Henry Magne* commente des cas cliniques⁶ observés chez des vaches ainsi qu'une intervention chirurgicale de gastro-hystérotomie, envoyés par le vétérinaire Garreau à Pont-Gouin), ou militaires (toujours en 1845, Jean Vatel commente le mémoire présenté par Reynal sur la ferrure podométrique à froid⁷). Les débats sont retranscrits et commentés : « Monsieur H. Bouley propose à la Société de prendre l'initiative de publications périodiques d'instructions populaires sur les maladies contagieuses des bestiaux. Cette mesure exercerait sur l'hygiène publique la plus salutaire influence. Il est convaincu que les maladies contagieuses ne causent tant de malheurs que par l'ignorance où se trouvent les propriétaires d'animaux, des dangers qui se rattachent à l'existence de ces

maladies et des signes par lesquels elles se caractérisent. Il appuie sa proposition sur des observations recueillies à la clinique et à la consultation de l'École d'Alfort. Monsieur Renault approuve l'idée de Monsieur H. Bouley, qu'il trouve très philanthropique ; il la croit seulement assez importante pour qu'elle ne soit pas mise en discussion ex abrupto, et il croit que Monsieur H. Bouley devrait présenter à ce sujet une proposition écrite.⁸ »

Certains sujets sont récurrents. Ainsi, la **ferrure à froid** et la **dénomination du vice rédhibitoire** sont largement commentées dans les séances de l'année 1846. Les années 1848 et 1849 sont fertiles en discussions sur la **contagiosité de la morve**. Lors de la séance du 25 octobre 1849⁹, Eugène Renault affirme haut et fort qu'il est vaincu de la transmission de la morve du cheval à l'homme : « Monsieur Crépin a mis en doute la possibilité de la transmission de la morve du cheval à l'homme. C'est une grave hérésie, et, si elle se généralisait, elle pourrait être la cause d'un grand danger. J'ai, comme beaucoup de mes collègues, dans l'origine voulu douter de cette transmission. Mais je déclare bien haut qu'aujourd'hui ma conversion est complète. J'ai vu sur l'homme des lésions parfaitement identiques à celles qu'on remarque sur le cheval et, toujours, la matière puisée sur le premier a communiqué au second la morve avec tous ses caractères. »

La plupart des communications concernent le cheval et les animaux de rente (surtout les bêtes à laine et à cornes), mais on trouve de plus en plus de cas cliniques portant sur des animaux de compagnie, avec présentation de pièces anatomiques aux caractéristiques pathognomoniques. Ainsi, durant la séance du 14 juillet 1853 (rappelons que le 14 juillet n'est devenu fête nationale qu'à partir de 1880), Prangé¹⁰ présente un exemple de tumeur de chat. La parasitologie du chien donne aussi lieu à des communications. A la séance du 12 juin 1862¹¹, Camille Leblanc présente une note sur « Une espèce particulière de tumeur sous-cutanée déterminée par la présence d'un strongle géant ». En séance du 11 février 1875¹², Jean-Pierre Mégnin décrit un cas de syndrome urétral félin (SUF) chez un chat angora ayant entraîné sa mort par urémie. Il décrit les symptômes et les facteurs prédisposants : « Un beau matou de 20 mois, mort après 48 heures seulement de maladie pendant laquelle il n'a présenté d'autres symptômes qu'une perte totale d'appétit et des envies fréquentes d'uriner. » Jean-Pierre Mégnin fait l'autopsie et constate : « Un sujet très gras, l'exploration de la cavité abdominale montre une vessie très distendue, fortement congestionnée aussi bien que les reins, preuve qu'il existe un obstacle à l'écoulement de l'urine. Une fois l'urètre mis à nu dans toute sa longueur, deux corps étrangers anguleux ferment complètement la lumière de ce conduit. En poursuivant, je trouve six petits calculs qui se sont accumulés au niveau du col de la vessie. Aucun calcul dans les bassins des reins sinon une rougeur très accusée de

6- Bulletin de la Société Vétérinaire du département de la Seine in Recueil de Médecine Vétérinaire 1845 – Série 3 – Tome 2 – Séance du 12 Juin 1845, p 473-476.

7- Bulletin de la Société Vétérinaire du département de la Seine in Recueil de Médecine Vétérinaire 1845 – Série 3 – Tome 2 – Séance du 11 septembre 1845, p 786-804.

8- Bulletin de la Société Vétérinaire du département de la Seine in Recueil de Médecine Vétérinaire 1845 – Série 3 – Tome 2 – Séance du 10 juillet 1845, p 597.

9- Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire in Recueil de Médecine Vétérinaire 3ème Série, Tome 6 de novembre 1849 : Procès verbal de la séance du 25 octobre 1849 : p 881.

10- Bulletin de la Société Impériale et Centrale de Médecine Vétérinaire in Recueil de Médecine Vétérinaire 3ème Série, Tome 10 de novembre 1853 : procès verbal de la séance du 14 juillet 1853 – p 925.

11- Bulletin de la Société Impériale et Centrale de Médecine Vétérinaire in Recueil de Médecine Vétérinaire 4ème Série, Tome 9 de août 1862 : procès-verbal de la séance du 12 juin 1862 – p 800-804.

12- Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire in Recueil de Médecine Vétérinaire 6ème Série, Tome 2 de mars 1875 : procès-verbal de la séance du 11 février 1875 – p 284-288.



la muqueuse indiquant une irritation causée par l'urine accumulée qui ne pouvait pas s'écouler dans la vessie déjà trop remplie. » Son diagnostic est fait : « Le sujet est mort d'une rétention d'urine qui a amené l'empoisonnement du sang par les éléments de cette humeur ». Il recherche la nature des calculs, les regarde au microscope : « ils ont la forme de pyramide quadrangulaire très-surbaissée, à arêtes plus ou moins chanfreinées, forme dite en enveloppe de lettre, et qui caractérise l'oxalate de chaux (voyez l'atlas de chimie anatomique de Verdeil et Robin). Les plus petits sont formés d'agrégats. » Il demande au pharmacien en chef de l'hôpital militaire de procéder à une analyse chimique. Ce dernier confirme le diagnostic. Ensuite, il s'intéresse à l'étiologie des calculs : « si les oxalates existent dans les régimes des herbivores (Lehman) il n'ont pas été encore trouvés chez des carnassiers, ni même dans l'urine normale des omnivores : il est à noter que le chat qui a fourni la matière à cette observation, s'il était encore carnassier anatomiquement, ne l'était plus par ses mœurs et par ses habitudes : il était complètement omnivore et vivait exclusivement des restes de tables de son maître, c'est à dire de pain, légumes féculents, de soupe et de viande cuite, il était l'habitué du cellier d'un marchand de lin en gros où il mangeait aussi. » Il conclut : « notre chat angora passait littéralement sa vie à consommer des aliments très nourrissants et à dormir. Il avait abandonné la vie active de ses congénères, la chasse dans les greniers, la gymnastique sur les toits et les gouttières. » L'étiologie, la pathogénie et les signes cliniques et les moyens préventifs d'un SUF sont décrits en...1875 !

C'est aussi l'occasion pour les enseignants de promouvoir leurs cours et de montrer « le grand avantage qu'ont les élèves de pouvoir pratiquer toutes les opérations sur les animaux vivants ». Lors de la séance du 10 novembre 1853, Armand Goubaux commentant un mémoire intitulé « Expériences sur les hémorragies – applications pratiques ¹³ » remarque : « Le résultat qu'ils en retirent est tel, qu'on peut assurer que la majorité d'entre eux est plus apte à l'exercice immédiat de leur profession que les élèves en médecine, lorsque les uns et les autres ont terminé leurs études. »

De nouvelles maladies font l'objet de descriptions précises, par exemple la paraplégie épizootique affectant les chevaux, sur laquelle Jean Signol écrit un mémoire à l'attention de la Société. La dourine, puisqu'il s'agit de cette affection, avait été décrite sous le nom de « maladie du coït » par le Professeur Hering, vétérinaire dans le Wurtemberg et membre de la Société. Ce thème alimente de nombreuses discussions en 1853 et 1854.

Le domaine de la toxicologie est également abordé. Citons en 1854, le mémoire sur des « Recherches expérimentales sur l'action qu'exerce sur l'économie le produit connu dans le commerce sous le nom de phosphore rouge, dit amorphe » confié à Jean-Louis Lassaigne* et Jean-Baptiste Reynal. Les conclusions sont présen-

tées et discutées en séance le 8 juin 1854. Les auteurs ont analysé les effets d'un échantillon de ce phosphore qui leur avait été confié par un membre de l'Académie de médecine, Jean Baptiste Chevallier*. Après l'analyse des propriétés physiques et chimiques de l'échantillon, ils en ont testé les effets chez un chien et des moineaux, les ont comparés avec les mêmes expériences faites avec du phosphore pur, chez les mêmes espèces animales. Des autopsies ont été réalisées pour vérifier l'innocuité du produit ingéré (phosphore rouge).

Présentation des mémoires

En plus des notes cliniques envoyées par des praticiens, les membres de la Société font également des exposés sur des mémoires envoyés par des vétérinaires, cliniciens, ou enseignants. Lorsque la Société reçoit des mémoires, elle désigne deux rapporteurs parmi ses membres pour en rendre compte, lors de séances. Un des rapporteurs présente et analyse le mémoire, discute les points litigieux, compare les nouveautés avec les études déjà présentées ou publiées. S'il estime le mémoire particulièrement intéressant, il peut proposer de nommer une commission qui juge si l'auteur, au vu de ses titres et travaux, peut être admis comme correspondant de la Société. Ce cas s'est produit pour le vétérinaire Lebel¹⁴, praticien à Brie-Comte-Robert.

Débats autour de la profession

Les communiqués ne se limitent pas aux questions cliniques. Jacques-François Villate présente, en séance du 27 décembre 1849¹⁵ (publiée en 1850), un rapport de Delrieux, vétérinaire à Montauban : « Réflexions sur l'influence pernicieuse des prix et des primes comme moyens d'améliorer les races chevalines ; mesures infaillibles à leur substituer ». Le rapport suscite de nombreux commentaires.

Entre 1844 et 1851, l'affaire de Nérac défraye la chronique judiciaire. Elle oppose les vétérinaires à leurs « pères ennemis », les maréchaux-ferrants. A l'occasion de ce procès, les vétérinaires obtiennent « le privilège d'un titre qui témoigne de leur capacité, qui les désigne à la confiance du public et qui ne permet pas de les confondre avec de vulgaires guérisseurs¹⁶ ». Les attendus du procès de Nérac sont commentés et des remerciements à Monsieur Renault sont votés par la Société en séance du 10 juillet 1951¹⁷.

L'année 1860 est aussi celle de la défense des intérêts de la profession et de la lutte contre le charlatanisme. La Société attire l'attention des pouvoirs publics par divers courriers. Ainsi, lors de la séance du 12 janvier 1860, Eugène Renault, Urbain Leblanc*, Jean Baptiste Reynal et Henri Bouley écrivent au Ministre de l'Agriculture et du Commerce pour demander une réglementation

13- Bulletin de la Société Impériale et Centrale de Médecine Vétérinaire in Recueil de Médecine Vétérinaire 3^{ème} Série, Tome 10 de décembre 1853 : procès verbal de la séance du 10 novembre 1853 – p 1082-1110.

14- Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire in Recueil de Médecine Vétérinaire 3^{ème} Série, Tome 4, mars 1847 : Procès-verbal de la séance du 26 novembre 1846 : p 298.

15- Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire in Recueil de Médecine Vétérinaire 3^{ème} Série, Tome 7 de mars 1850 : Procès-verbal de la séance du 27 décembre 1849 : p 207-304.

16- Ronald Hubscher : Les maîtres des bêtes – Odile Jacob 1999 – ISBN :2-7381-0710-9. P51.

17- Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire in Recueil de Médecine Vétérinaire 3^{ème} Série, Tome 8 d'octobre 1851 : Procès-verbal de la séance du 10 juillet 1851 ; p 776-779.

tion de l'exercice de la médecine vétérinaire¹⁸.

Les litiges entre pharmaciens et vétérinaires sont fréquents au sujet du commerce des médicaments vétérinaires et de leur réglementation. Les vétérinaires craignent en effet de se voir interdire la vente de médicaments à usage vétérinaire. La séance du 10 juillet 1862¹⁹ évoque le sujet en prenant exemple sur l'affaire du vétérinaire Caramija qui avait défrayé la chronique en 1838...

A partir de 1858, les présidents qui prennent leur fonction publient dans le Bulletin leur discours d'intronisation, comme le fait Urbain Leblanc lors de la séance du 14 janvier 1858. Tout au long de sa mandature, les débats, parfois houleux, se sont tenus à propos de la loi du 20 mai 1858 sur les vices rédhibitoires.

Le rayonnement de la SCMV dans la profession est tel que des vétérinaires déposent leurs communications sous plis cachetés à l'adresse de Société pour protéger leurs travaux, par une preuve d'antériorité. C'est le cas de Eugène Renault, qui en évoque les raisons lors de la séance du 13 avril 1854 : « Membre de la commission qui a été envoyée en Allemagne, il y a quelques années [en 1848], pour étudier le typhus des bêtes à cornes, et organe de cette commission pour rédiger le compte rendu de ses explorations, j'ai dû différer de publier tout travail sur cette grave et délicate question parce que je n'étais pas suffisamment éclairé sur tout ce qui s'y rattachait. En 1851, j'ai repris ce travail considérable, suspendu après les événements de 1848, et suis en possession de presque tous les éléments propres à éclairer la question du typhus. Je me propose de les livrer prochainement à la publicité mais, comme il serait possible que d'autres travaux sur la matière fussent publiés avant le mien, je crois devoir, pour éviter l'accusation de plagiat, devoir déposer dans ce pli cacheté le plan sommaire du mémoire que je prépare. Je demande à la Société de vouloir bien en accepter le dépôt. »

Les échanges entre membres de la Société sont parfois très vifs : citons parmi les plus connus, ceux de Henri Bouley et d'André Sanson en 1870 au sujet de la science allemande, ou celui d'Henri Bouley et de Gabriel Colin* (Jeanlot-Emery, 2008), farouche opposant aux thèses de Pasteur, qui a failli se terminer par un duel. Les sujets discutés et commentés en séance pouvaient donner lieu à textes publiés dans le RMV, ce qui nécessite parfois de lire les deux périodiques pour en suivre le fil. Les incidents entre membres sont également consignés dans l'Annuaire de la Société centrale de Médecine Vétérinaire²⁰.

LES CONTENUS DES MÉMOIRES

Selon les propres mots de Henri Bouley : « les Mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire sont le complément nécessaire de son œuvre de propagande scientifique ».

En 1883, le Bulletin regroupe les Mémoires et son titre devient Bulletin et Mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire. Le mot Mémoires disparaîtra du titre en 1887. En 1890, la présentation de la table des matières des numéros est modifiée :

le classement n'est plus chronologique mais par matières, classées par ordre alphabétique : Anatomie normale & pathologique - Extérieur & physiologie ; Correspondances ; Documents officiels ; Élections ; Hygiène & zootechnie ; Jurisprudence et police sanitaire ; Maladies contagieuses ; Maréchalerie et ferrure ; Nécrologie ; Obstétrique ; Parasitologie ; Pathologie chirurgicale & médecine opératoire ; Pathologie médicale ; Pharmacie ; Toxicologie ; Thérapeutique ; Variétés.

En 1891, certaines rubriques sont regroupées, d'autres disparaissent et de nouvelles sont créées : Anatomie & physiologie ; Chirurgie & ferrure ; Correspondance ; Élections ; Histoire de la médecine vétérinaire ; Hommages ; Hygiène ; Maladies contagieuses ; Nécrologie ; Obstétrique ; Parasitologie ; Pathologie ; Police sanitaire ; Tératologie ; Thérapeutique ; Variétés ; Zootechnie. Un nouveau changement s'opère en 1892 avec la création d'une table alphabétique des auteurs et des travaux cités et d'une table alphabétique des matières. Ce mode de présentation changera encore au cours des années suivantes.

Dès sa création, la Société décide d'organiser des concours dotés de prix et médailles, afin de stimuler les échanges au sein de la profession vétérinaire, de centraliser et diffuser les communications. Les manuscrits sélectionnés sont publiés sous le titre de Mémoires (selon l'usage dans les sociétés savantes). Jusqu'en 1882, les Mémoires font l'objet d'une publication séparée en 12 tomes. A partir de 1883, ils sont inclus dans le Bulletin.

A sa réception, chaque manuscrit est analysé par un jury constitué de deux « experts » (membres de la Société) et du Secrétaire Général. Quand le mémoire est publié, on y joint les commentaires du jury et l'argumentaire du classement. Ce mode de publication est très moderne pour l'époque et on le retrouve dans certaines revues du XXI^e siècle. Le style caractéristique de Henri Bouley est reconnaissable dans ce commentaire accompagnant le mémoire d'un lauréat, médaille d'or, en 1882 : « Monsieur Lafitte est du Midi, aussi son Mémoire est écrit comme on parle dans le Midi avec une prolixité qui nous étonne, nous, habitants d'un autre climat ».

Entre 1846 et 1893, la Société a ouvert 22 concours et a examiné plus de 1 000 mémoires manuscrits, dont les plus intéressants ont fait l'objet d'une publication, soit in extenso soit sous forme d'extraits, selon l'appréciation du jury.

Jusqu'en 1870, les sujets des concours étaient fixés (questionnés) par la Société avec des recommandations très précises. Par exemple, pour le concours de 1846 concernant « la meilleure statistique raisonnée des animaux domestiques soit d'un arrondissement soit d'un département » il est indiqué : « Le travail doit contenir l'indication du nombre exact ou approximatif des animaux d'une ou de plusieurs espèces ; l'indication de leur races ou de leur provenance, du commerce auquel elles donnent lieu, des changements qu'elles ont pu éprouver par les modifications de l'agriculture, par le régime et par les croisements ; l'exposé des améliorations qu'il serait désirable et possible d'introduire dans l'hygiène et dans les accouplements. Enfin, le travail doit traiter des maladies les plus communes dans l'arrondissement et le

18- Bulletin de la Société Impériale et Centrale de Médecine Vétérinaire in Recueil de Médecine Vétérinaire, 4^{ème} Série, Tome 7 n°3 de mars 1860, p 225-226.

19- Bulletin de la Société Impériale et Centrale de Médecine Vétérinaire – séance du 10 juillet 1862 in Recueil de Médecine Vétérinaire, 4^{ème} Série, Tome 7 n°9 de septembre 1862, p 860-864.

20- Annuaire de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire– p 284-285.

département, des caractères particuliers qu'elles y prennent le plus fréquemment, et des causes qui les produisent. ». Des conseils sont donnés aux candidats : Les invitant à plus de rigueur dans les descriptions. Pour le concours de 1866 dont les mémoires sont publiés dans le Tome 7, les membres du jury précisent : « Trop souvent, les mémoires envoyés sont formés en partie de généralités puisées dans les livres et très longuement développées. Quelques observations bien rédigées, ayant pour objet la description d'une affection mal connue, et dans lesquelles on trouve l'énumération complète des symptômes et des lésions seront accueillies avec plus de faveur qu'un mémoire très long... La Société ne saurait trop encourager les concurrents à se livrer à l'étude des procédés nouveaux d'investigation, tels ceux fournis par le microscope et l'analyse chimique... ». Henri Bouley confirme dans la préface du Tome 8 : « La tendance actuelle des Sociétés savantes paraît être de ne s'attacher qu'à récompenser les auteurs qui font de la science pure. En vétérinaire, nous devons ne pas négliger le côté pratique de notre médecine²¹. » Ces recommandations vont moderniser la rédaction des articles scientifiques.

En publiant les Mémoires, le jury ne se contente pas de diffuser les observations qui remontent du terrain, mais souvent il enrichit et complète les informations, en y joignant les conclusions d'autres mémoires traitant du même sujet. Cette approche regroupant plusieurs articles autour du même sujet sont les prémices des paragraphes « discussion » des textes scientifiques publiés actuellement. Par exemple, les textes des mémoires primés sur le thème de « la question de la contagion de la péripneumonie épizootique du gros bétail ainsi que la consommation des animaux atteints posée au concours 1847 » sont publiés *in extenso* mais avec l'ajout d'une note de Déhan qui, pour cette même maladie, propose aussi un traitement et « l'emploi du vinaigre sternutatoire ».

Notons qu'Henri Bouley utilise sa double casquette de Secrétaire Général de la Société de Rédacteur en Chef du RMV pour aussi publier des textes de Mémoires, dans le RMV ...

A partir de 1870, les sujets « imposés » disparaissent peu à peu, au profit de sujets « libres ». Dans le **Tableau 5** figure la liste des titres des mémoires primés, avec le nom et le domicile des auteurs. Si la plupart des mémoires consacrés aux matières cliniques concernent le cheval et les espèces d'animaux de rente, quelques travaux sur des chiens et des chats reçoivent une récompense. Ainsi, au concours de 1874, une médaille d'or est attribuée au travail de Jean Bourrel sur « Les dystocias des chiennes et des chattes²² ». Dès 1862, Jean Bourrel est le premier vétérinaire dont l'activité « spécialisée » se consacre exclusivement aux chiens et aux chats, à Paris. Il fournira d'ailleurs à Louis Pasteur des chiens enrégés pour ses études sur la rage. Il sera suivi par d'autres confrères, comme Gustave Frégis (Lyon 1866), créateur de l'hôpital Frégis, Fare (dans le 9^{ème} arrondissement), Lépinay (dans le faubourg Saint Germain) ou Chéron (près de l'avenue de l'Opéra), ce dernier fut le premier à mettre en place un service de nuit.

L'EMPREINTE D'HENRI BOULEY

HENRI BOULEY



Issu d'une famille de maréchaux-ferrants d'Arnay-le-Duc (Honnorat, 2015), Henri Bouley (1814-1885) a fait ses études à l'École d'Alfort (1832-1836). Il travaille tout d'abord en clientèle avec son père, devient chef de clinique, professeur adjoint puis professeur titulaire (en remplacement d'Eugène Renault) en 1845, dans cette même École. Il devient, dès 1866, Inspecteur Général des Écoles Vétérinaires. Brillant orateur et doté d'un fort caractère, souvent autoritaire, il se convertit aux thèses de Pasteur en 1876, devient son ami et, selon Emmanuel Leclainche, un « pastorien d'enthousiasme ».

Il est le fils de Jean-François Bouley, dit Bouley jeune* (1787-1855), ancien élève de l'École d'Alfort, « artiste vétérinaire » parisien qui s'est imposé à force de travail. Il est le neveu d'Henri-Claude Bouley dit Bouley Aîné* (1781-1869), également ancien élève de l'École d'Alfort qui après une carrière militaire, s'installe comme vétérinaire à Paris et seconde intelligemment la promotion sociale de son frère et de son neveu. Bouley Aîné* a trois enfants dont Henri-Symphorien (dit Symphorien) Bouley, vétérinaire et qui succède à son père. Bouley Aîné* bénéficie de l'expérience et de ses relations militaires : son atelier de la rue de Sèze a une très bonne réputation mais il écrit peu et laisse son frère, Bouley Jeune*, présenter des communications sur les boiteries équinées devant l'Académie de médecine. Il participe, avec son frère cadet à la création de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire. Excellent clinicien, qualifié de « praticien savant », l'influence de Bouley Jeune* a dû être importante dans le monde vétérinaire car en 1840, il introduit dans la rédaction du *Recueil de Médecine Vétérinaire*, son fils, Henri Bouley*, qui vient d'être nommé professeur-adjoint à l'École d'Alfort (voir infra). Henri Bouley* fait lui-même l'éloge de son père en 1876³², présentant le milieu scientifique et littéraire dans lequel il a baigné durant sa jeunesse. Contrairement à Saturnin Arloing*, fils d'un Maréchal-Ferrant de Cusset dans l'Allier et à Henri Toussaint*, fils d'un menuisier d'un village des Vosges, Henri Bouley* est un « héritier » rappelle Ronald Hubscher³³.

32- Eloge de Bouley Jeune par Henri Bouley *Recueil de Médecine Vétérinaire* – 1876 – Numéro 1 ; Série 6 ; Tome 3 Numéro 1- p 115-143.

33- Ronald Hubscher – *Les maîtres des bêtes* – p 281.

21- Voir préface du Tome 8 des Mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire – préface, page VI).

22- Présenté et discuté en séances des 11 et 25 novembre 1875 par Sanson.

Pendant 50 ans, Henri Bouley est à la fois Secrétaire Général de la SCMV et Rédacteur en chef du RMV, le premier périodique vétérinaire et le plus diffusé à l'époque. En 1860, le tirage atteint 1 800 par numéro²³. Pour le RMV, il sait s'entourer de collaborateurs qui ont également des fonctions dans la SCMV, comme le montre le Tableau 6. Si Henri Bouley a vraiment laissé une empreinte, c'est parce le contenu éditorial des deux périodiques est soumis à un même « filtre » éditorial et ont un contenu complémentaire.

Henri Bouley se situe dans la stricte continuité de la voie tracée par le premier président, Jean Girard père*. Dans le texte qui préface le premier tome des travaux de la SCMV, Girard énonce l'essentiel des idées que Bouley défendra tout au long de sa carrière « *La réunion des hommes fait leur principale force ; les anciens élèves sortis des Écoles s'étaient répandus dans les villes, les campagnes, dans les différents corps de cavalerie, sans conserver aucune relation entre eux, aucuns rapports scientifiques. Cet état d'isolement a persisté jusqu'à l'époque de l'Empire ; les vétérinaires, devenus alors plus nombreux par le développement donné aux Écoles, sentirent la nécessité de s'entendre, d'échanger leurs observations sur le traitement des maladies, sur l'hygiène des animaux et la police sanitaire. Un journal commença à établir les relations si vivement réclamées, et ce premier exemple ne tarda pas à être suivi d'autres. J'ai eu l'idée de fonder un des plus anciens de ces journaux, le Recueil de Médecine Vétérinaire ; je me suis attaché à réaliser ce projet ; j'y ai réussi ; j'ai la satisfaction aujourd'hui de voir que ce journal a prospéré et qu'il est même devenu le plus répandu. Ces relations par l'entremise de feuilles périodiques ont amené la formation successive de Sociétés vétérinaires dans beaucoup de départements* ». La dénomination de « Centrale » lui semble parfaitement justifiée : « *Si nombre d'observations sur les maladies ne peuvent être bien faites et recevoir toute leur extension à Paris, les recherches expérimentales et bibliographiques y sont en général plus faciles...Il y avait donc intérêt, utilité marquée à ce que la médecine des animaux fût cultivée en commun et par des vétérinaires des départements et par des vétérinaires de la capitale* ». Le jeune Henri Bouley, premier secrétaire de la nouvelle société complète la présentation avec une feuille de route détaillant les sujets qui seront traités. Il le fait (déjà) dans un style brillant et démonstratif : « *la science vétérinaire, dont notre Société, Messieurs, s'est proposé le progrès, est la science qui s'occupe de la conservation, du perfectionnement et de l'utilisation des animaux domestiques. Pour arriver à cette triple fin, si large et si complexe, elle demande leur concours à l'anatomie, à la physiologie, à l'hygiène, aux sciences médicales, à l'histoire naturelle, à l'agriculture, à la physique, à la chimie, à la botanique, aux arts mécaniques, et jusqu'à la science du droit ; ou, pour mieux dire, chacune de ces parties des connaissances humaines fournit une sorte de contingent pour constituer ce tout complexe, diversifié et cependant harmonique, que l'on appelle science vétérinaire* ». Il continue : « *À première vue, Messieurs, un ensemble aussi vaste, aussi étendu, semblerait devoir nécessiter le concours d'un grand nombre d'hommes voués à l'étude spéciale de chacune de ses parties, afin que, par une sorte de division du travail, tous les détails fussent abordés, tous fussent approfondis. Dans ce système, une société vétérinaire devrait être une réunion d'anatomistes, de physiologistes, d'agriculteurs, de médecins, de vétérinaires, de chimistes, d'écuyers, de physiciens, de juristes...*

contribuant chacun à l'œuvre commune dans les limites de leur spécialité » et il ajoute : « *À ce compte, la science vétérinaire serait menacée de perdre son caractère individuel, pour n'être plus qu'une sorte de pêle-mêle, de groupement sans ordre, sans méthode et sans but, d'une foule d'idées, d'opinion, de travaux, bons en soi peut-être, mais sans lien entre eux et souvent sans application possible* ». Sa vision de la profession est étonnamment moderne et ambitieuse : « *Ce qui constitue l'individualité de la science vétérinaire, c'est la disposition méthodique et régulière de ces parties contingentes : l'anatomie, la physique, la chimie, la botanique, l'agriculture, la jurisprudence,... autour ces autres parties centrales et prépondérantes : la médecine, l'hygiène et la physiologie qui dominent les premières, les groupent autour d'elles, et les constituent en un faisceau parfaitement naturel* ». Il fournit la méthode à suivre : « *Pour embrasser cet ensemble, pour en comprendre l'harmonie, pour apprécier quelle doit être la part d'influence de chacune de ses parties constitutives, quelles sont aussi ses relations avec les parties adjacentes, il ne faut pas s'être voué exclusivement à l'étude d'une seule d'entre elles ; il faut les avoir toutes vues, toutes étudiées les unes après les autres, et dans leurs connexions réciproques ; il faut, en un mot ÊTRE VÉTÉRINAIRE !* ». Il conclut : « *C'est à cette condition seule que l'on peut avoir la perception de la valeur relative et absolue des choses que la science embrasse, et assigner à chacune ses véritables limites, de façon qu'elle conserve au milieu du tout, ses proportions nécessaires* ». Véritable profession de foi qu'il applique pendant plus de 40 ans en tant que Secrétaire général de la SCMV et rédacteur en chef du RMV, Henri Bouley défend toute sa vie la spécificité du monde vétérinaire qu'il veut voir se structurer et s'élever à un niveau d'excellence pour que la profession devienne incontournable aux yeux des pouvoirs publics : « *Vous avez pensé, Messieurs, qu'il fallait viser haut ; qu'une Société vétérinaire instituée à Paris [...] devait se proposer pour but, tout à la fois, d'éclairer le pouvoir sur les questions générales d'intérêt scientifique et professionnel, et en même temps de rallier à elle, comme centre, tous les vétérinaires du pays, isolés ou réunis déjà en Sociétés, en les conviant à prendre part à ses travaux* ». Dans ce même compte rendu, il décrit les travaux de la Société : « *Parmi les nombreux sujets dont l'ensemble constitue la science vétérinaire, il en est deux principaux, la médecine appliquée à nos animaux domestiques et leur physiologie, en prenant ce mot dans son acception la plus large, ou, en d'autres termes, l'étude de la vie des bêtes considérées dans leurs rapports avec le monde extérieur et avec l'économie agricole et sociale* ». Dès 1846, Henri Bouley promeut une approche pluridisciplinaire et globale des enjeux sanitaires, parfaite anticipation un siècle et demi avant, de notre concept moderne « d'Une seule santé » (One Health).

Cependant, Henri Bouley précise également que « *la Société ne s'est pas seulement proposé pour but l'avancement de la science ; elle a voulu encore se constituer la gardienne des intérêts généraux de nos confrères ; elle s'est donné pour mission de tenir en quelque sorte sous sa sauvegarde la dignité de la profession, de la protéger contre toutes les atteintes ; comme aussi de veiller à la conservation des droits qui déjà lui sont acquis, et de tâcher d'obtenir la consécration des droits nouveaux que réclament pour elle et les intérêts mêmes de l'agriculture et les progrès de la raison publique* ». On trouvera également dans le Bulletin et les Mémoires des informations sur ces aspects juridico-sociétaux.

Citons la séance du 10 juillet 1862 dont le débat porte sur la

23- Ronald Hubscher – *Les maîtres des bêtes* – p 99.

création d'une association générale de prévoyance et de secours mutuel entre tous les vétérinaires de France et à laquelle la Société centrale de médecine vétérinaire apporte son soutien²⁴. Dans la préface du Tome 7²⁵ des Mémoires de la Société il écrit : « La Société est persuadée que tout vétérinaire instruit et travailleur doit se faire une place honorable dans le pays où il exerce. C'est par le travail scientifique et l'honorabilité que nous devons relever la profession et obtenir, avec une réglementation justement sollicitée, la création d'un service vétérinaire s'étendant sur toute la France. ».

Une quarantaine d'années plus tard, il fait un premier bilan de l'évolution de la profession vétérinaire dans l'éloge d'Eugène Renault qu'il prononce dans la séance du 26 octobre 1882²⁶. Avec le style persuasif qui le caractérise, il écrit : « Lorsqu'une profession s'appuie sur la base solide de la science, elle tend toujours à s'élever et, quelle que soit l'humilité de son origine, elle surmonte, dans son mouvement ascensionnel, les obstacles que peuvent lui opposer les hommes et les choses, et finit par atteindre une altitude sociale dont elle ne peut plus déchoir ».

En prononçant les « éloges », Henri Bouley ne manque jamais de valoriser le « côté savant » des vétérinaires, leur apport essentiel à la Science, notamment à l'amélioration sanitaire des animaux domestiques qui constitue un enjeu majeur pour le bien-être des populations. C'est aussi l'occasion de montrer l'importance de l'expérimentation de terrain. Dans son éloge d'Henri-Onésime Delafond prononcé le 23 octobre 1884, retraçant l'importance des travaux sur le charbon de Delafond, Professeur à l'École d'Alfort, il montre l'importance des expériences faites sur le terrain par des vétérinaires : « L'Association d'Eure-et-Loir expérimente, et voilà que tout à coup un grand fait se dévoile : l'inoculation [lui] fait reconnaître que le sang de rate du mouton, la fièvre charbonneuse du cheval, la maladie de sang de la vache, la pustule maligne de l'homme, ne constituent qu'une seule maladie, le charbon, différente par les formes qu'elle peut revêtir dans les différentes espèces animales, mais une dans son essence, dont la caractéristique essentielle est sa nature contagieuse. » Delafond n'avait vu dans la Maladie de sang « qu'une pléthore, conséquence d'un régime alimentaire trop plantureux, susceptible de devenir éventuellement septique, sous l'influence de l'altération de l'atmosphère confinée des étables par les émanations putrides se dégageant de leur fumier. » Après avoir pris connaissance des observations des vétérinaires de terrain, Delafond confesse dans la séance du 27 décembre 1855 « En présence de ces faits, je dois avouer et j'avoue de bonne grâce, que je me suis trompé. Le sang de rate est de nature charbonneuse ; il est évident qu'il se transmet par inoculation ». Henri Bouley fait ainsi d'une pierre plusieurs coups, il démontre l'intérêt de la méthode expérimentale, l'apport des vétérinaires de terrain, l'ouverture d'esprit des enseignants et le lieu qui permet ces échanges : la SCMV. Il poursuit l'éloge de Delafond en montrant que celui-ci a compris l'intérêt de la méthode expérimentale, il l'applique à l'étude du charbon : « Il [Delafond] affirme, d'après ses investigations, que la caractéristique essentielle du charbon est la présence dans le sang de corps particuliers, affectant la forme de petits bâtonnets, que l'on trouve, soit pendant la vie, soit après la mort, dans les animaux de toutes espèces qui sont affectés du charbon, par quelque mode qu'il ait été contacté. » Henri Bouley précise que c'est bien Casimir Davaine* qui a vu le premier les bâtonnets du sang

dans le charbon et qu'il en a signalé l'existence, en 1850, à la Société de Biologie en les nommant Bactéridies. Il en profite pour égratigner Brauell et Pollender (savants allemands²⁷) (Anceau, 2021), improprement désignés (selon lui) comme les premiers découvreurs de ces bâtonnets, « C'est une erreur historique que M. Pasteur a réformé, documents en main et sans réfutation possible : Davaine est le premier qui a vu les bâtonnets... » mais il ajoute : « C'est à Delafond que revient le mérite d'avoir, le premier, bien compris la grande signification de ce fait au point de vue de la diagnose du charbon, et d'avoir montré l'étroite et nécessaire corrélation qui existait entre le corpuscule-bâtonnet du sang et la manifestation charbonneuse sous quelque espèce et sous quelque forme qu'elle se montrât. Ses convictions étaient basées sur 125 expériences relatives à différentes espèces animales. »

ÉVOLUTION DES SUJETS TRAITÉS DANS LES BULLETINS ET LES MÉMOIRES

Quatre figures montrent l'évolution de la profession vétérinaire au cours de ces cinquante années.

La **Figure 2** permet de replacer dans leur contexte historique les apports d'Henri Bouley et de Louis Pasteur, les deux « leaders d'opinion » qui ont permis aux vétérinaires de s'imposer en tant que savants.

La **Figure 3** montre le processus de professionnalisation des vétérinaires. La sélection des candidats vétérinaires évolue, les critères théoriques se substituant peu à peu aux critères pratiques (l'enseignement des métiers de la forge disparaît en 1893). La mise en place d'un concours d'entrée (1866) pour lequel le baccalauréat devient obligatoire à partir de 1890 sélectionne des élèves déjà formés aux sciences de base (mathématiques, physique, chimie, sciences naturelles, etc.). Une fois intégrés dans l'École, les élèves peuvent donc consacrer plus de temps à l'étude de la médecine, de la chirurgie des animaux et de l'économie rurale. Même si certains enseignants comme Charles Auguste Yvart ou André Sanson restent d'ardents partisans de l'économie rurale, des enseignants comme Eugène Renault souhaitent donner un rayonnement scientifique aux écoles. Le contexte est favorable et les progrès de la médecine suscitent un intérêt croissant chez les vétérinaires. Leur engagement et le caractère extrêmement novateur de leurs travaux s'avèrent remarquables. La **Figure 4** présente la contribution des vétérinaires à la compréhension, à la découverte des causes, aux dépistages voire aux traitements des maladies infectieuses de l'époque. La profession vétérinaire, en plein essor, cherche alors toutes les occasions de valoriser son expérience au sein du monde médical. La rencontre à ce moment précis avec Louis Pasteur, en quête de soutien pour valider ses théories visionnaires, n'a pu qu'être fructueuse. Leur collaboration crée une synergie. L'échange de connaissances scientifiques dans le domaine des maladies infectieuses et/ou contagieuses crée un terreau fertile pour développer de nouvelles théories, avec une rapidité exceptionnelle et unique pour l'époque. Les vétérinaires ont travaillé en étroite collaboration, fournissant au

24- Recueil de Médecine Vétérinaire – 4^{ème} Série, Tome 9 ; 1862 : p 867.

25- Tome 7 des Mémoires de la Société Impériale et Centrale de Médecine Vétérinaire – page VIII.

26- Éloge d'Eugène Renault. Recueil de Médecine Vétérinaire – 6^{ème} Série, Tome 9 n°21 du 15 novembre 1882 – page 1101-1135.

27- Rappelons que Bouley et Pasteur avaient été admirés et honorés par le Second Empire et qu'ils avaient durement vécu la défaite de 1870 – Voir « Ils ont fait et défait le Second Empire – Louis Pasteur. Le savant admiré » - Eric Anceau.

Maître des échantillons mais aussi des descriptions très détaillées de leurs observations. C'est l'ensemble d'une profession qui s'est mobilisée, du praticien de terrain à l'enseignant des Écoles. L'accumulation des savoirs scientifiques associées à de solides connaissances pratiques va conférer aux vétérinaires une autorité accrue qu'ils vont mettre également au service de la santé publique. Grâce à leur double implantation en milieu rural et en ville ils deviennent selon Ronald Hubscher, des « hussards de l'hygiène ». Dès 1849, ils font partie des premiers Conseils d'hygiène publique et de salubrité. La **Figure 5** montre les progrès réalisés dans le domaine de l'inspection des denrées d'origine animale, notamment pour les animaux atteints de tuberculose, LA maladie la plus redoutée en cette fin de 19^{ème} siècle. La nécessité d'une collaboration entre médecins et vétérinaires revêt un tel caractère d'évidence que Gustave Butel, vétérinaire exerçant à Meaux, organise, en 1888, un congrès sur la tuberculose « pour que médecins et vétérinaires discutent ensemble d'une question scientifique » : le concept « Une seule santé » est appliqué.

CONCLUSION

Depuis la création des ENVs, la profession vétérinaire hésite sur son positionnement entre deux pôles : d'une part l'économie rurale et d'autre part, la médecine des animaux. Or depuis le milieu du 19^{ème}, le courant hygiéniste se développe, avec un fort impact sociétal. Grâce aux avancées décisives de la biologie, des techniques et de l'observation clinique, la médecine s'érige en science moderne. Les années 1880 marquent également un tournant majeur pour les vétérinaires. C'est la forte demande de médicalisation de la Société qui fait pencher la balance. Il reste quelques partisans de l'évolution et du développement de la profession en direction de l'économie rurale, comme Charles-Auguste Yvart (directeur de l'ENVA) et André Sanson auteur de l'ouvrage *Les missionnaires du progrès agricole*²⁸ (Denis, 2004) mais les adeptes de l'orientation vers la spécialisation médicale prennent l'ascendant. Eugène Renault (Professeur de clinique et directeur de l'ENVA en 1839) et les partisans de la « médecine des bêtes » prônent une vision plus scientifique, plus « savante ». Tous se côtoient au sein de la SCMV.

Dans les premiers *Mémoires* commandés par la Société sur « Les statistiques raisonnées » (voir infra), on constate que l'équilibre entre les « zootechniciens » et les « médecins » tend à se modifier. Le tropisme médical prend un net ascendant au sein de la SCMV. Ainsi se dessine la nouvelle identité de la profession vétérinaire : un savoir scientifique fondé sur de solides connaissances pratiques.

Cette époque constitue un véritable « âge d'or » pour les vétérinaires. Ceux-ci affirment leurs compétences dans le domaine de l'hygiène. La salubrité est devenue une valeur républicaine. Ils ont parfaitement compris l'intérêt de la médecine préventive notamment les principes de l'inoculation, le développement et la mise en place des stratégies vaccinales, les campagnes de vaccination de masse. Pasteur parle lui-même de vaccination « industrielle ». Entre 1881 et 1893, ce sont en moyenne 270 000 moutons et 35 000 bovins qui sont vaccinés annuellement selon Louis Nicol. En zone rurale, les vétérinaires jouent auprès des

adultes le rôle que les instituteurs jouent auprès des enfants. Ils expliquent aux éleveurs les mesures sanitaires indispensables dans les étables ou les bergeries et leur inculquent des notions élémentaires de désinfection. Les propos du Professeur Charles Porcher de l'ENVL (1888) lors une conférence sur le « rôle du vétérinaire dans l'inspection du lait » sont édifiants : « *La conquête de l'hygiène [nous] rapportera certainement plus en honneur et en profits que la lutte contre la maladie. A vouloir assurer la protection d'un bon lait ; la mamelle vous fera conquérir la vache tout entière. En assurant ensuite à la consommation pour l'homme un aliment de bonne qualité, [nous] devenons des agents indispensables de l'hygiène générale... [notre] fonction grandit en prestige : [Nous] sommes devenus des médecins de l'homme de l'ordre préventif* ». On leur confie une mission de police sanitaire destinée à contrôler les manquements à la salubrité publique : les vétérinaires deviennent le bras armé de la science au service des autorités.

Un autre domaine devient l'apanage des vétérinaires : celui des épizooties. Dans la capitale, il n'existe que des règlements datant du 18^{ème} siècle. Camille Leblanc (membre de la Société), vétérinaire officiel de la préfecture de Police est convaincu de la nécessité d'organiser un service sanitaire. Il trouve un interlocuteur en la personne de Léon Renault, également membre de la Société et futur Préfet de Police. Le sujet est abordé lors de plusieurs séances de la Société. Le rôle et les compétences des vétérinaires sont désormais pleinement reconnus.

En cette fin du 19^{ème} siècle, si la profession vétérinaire évolue si rapidement et acquiert une nouvelle légitimité, c'est en raison d'un contexte national porteur, mais aussi parce qu'elle a bénéficié de conditions structurelles favorables et qu'elle a su en profiter. La création de deux sociétés savantes à Paris, puis d'une Société dite « centrale » a constitué la première étape décisive. Implantés dans la capitale, l'activité et les travaux des vétérinaires acquièrent une nouvelle visibilité. La Société devient un lieu de débats à l'échelon national et centralise les informations venues des provinces et de l'étranger. Les périodiques qui diffusent ses travaux participent à son rayonnement. Parce qu'on y trouve à la fois des informations pratiques, des débats de type académique et des compte rendus cliniques rigoureux, ces périodiques sont en adéquation avec ce qui caractérise la profession : un ancrage rural encore prégnant mais l'affirmation nouvelle d'une excellence scientifique au service d'une grande mission sanitaire. On passe d'un statut d'« artiste vétérinaire » à un statut de « savant », médecin-vétérinaire. Autre atout : la personnalité Henri Bouley, inlassable promoteur de la profession. Le fait qu'il se soit « converti » aux idées de Pasteur à un moment où il occupait une position centrale -d'aucuns diraient hégémonique- a créé une véritable synergie et entraîné un ralliement rapide de ses confrères. Louis Pasteur scellera une « sainte alliance » avec les vétérinaires. Il bénéficiera d'un appui décisif : ceux-ci lui fournissent des sujets pour ses expérimentations, mettent à sa disposition des prélèvements, prennent en pension dans leur infirmerie les sujets inoculés et consignent pour le Maître leurs observations cliniques détaillées. La création de l'Institut Pasteur inauguré le 14 novembre 1888 fait la part belle aux vétérinaires selon Louis Nicol. La société de l'époque est en forte demande de médicalisation : Pasteur,

28- Les vétérinaires, « missionnaires du progrès agricole » selon André Sanson. Voir B. Denis.

comme les vétérinaires, saisissent l'opportunité pour aller de l'avant et « *la conquête de ce capital scientifique s'est transformée en capital social* », comme le fait remarquer Ronald Hubscher²⁹.

Les informations contenues dans le *Bulletin* de la SCMV, les *Mémoires* et le RMV sont complémentaires. Même si tous les fascicules sont numérisés dans *Gallica*, les changements de titres, les fusions et revirements au cours des années en compliquent beaucoup la consultation. Il serait utile de réunir ces périodiques pour former un « corpus vétérinaire », accessible sur une plateforme dotée d'un moteur de recherche performant, d'outils de navigation, avec un index unifié des auteurs. A ce corpus « civil », on pourrait ajouter un corpus « militaire » : le *Recueil de Mémoires et Observations sur l'hygiène et la Médecine Vétérinaire Militaires* publié de 1847 à 1909, englobant l'ensemble des observations faites sur la médecine, la chirurgie, l'épidémiologie, la nutrition, les maladies infectieuses... des animaux domestiques sur l'ensemble des régions

françaises métropolitaines et ultra-marines. La mise en ligne du *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France* sur le portail Persée³⁰ peut servir de modèle. Ce serait aussi une occasion pour que ce corpus trouve de nouveaux publics. Les *Bulletins* et les *Mémoires*, comme les *Chroniques* de Bouley, véritable chambre d'écho des idées pastoriennes, constituent un gisement considérable d'informations qui devraient intéresser les historiens de la santé, voire les sociologues, juristes, historiens spécialistes du second Empire...

Les *Bulletins* et *Mémoires* devenus eux-mêmes des objets d'étude, de débats et d'échanges interprofessionnels... voilà une perspective qui aurait sans doute séduit Henri Bouley.

En cette année 2022 de commémoration du bicentenaire de la naissance de Louis Pasteur, on ne pourrait qu'encourager les étudiants et les historiens à explorer ce corpus et pour éclairer, sous d'autres angles d'approche, les circonstances de la collaboration fructueuse entre Pasteur et les vétérinaires.

ANNEXE 1

LES SOCIÉTÉS DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE ET LEURS PUBLICATIONS : QUELQUES JALONS HISTORIQUES

En 1844, deux sociétés savantes sont fondées à quelques semaines d'intervalle.

- Le 11 mai 1844 à 19h30 au 16 rue Duphot est fondée la **Société de Médecine Vétérinaire et Comparée du Département de la Seine**. L'initiative en revient à Urbain Leblanc et à plusieurs vétérinaires de Paris, de la banlieue et de la garnison : Barthélémy [Dominique], Brivet (vétérinaire militaire), Changeux, Collignon, Dupuy, Gauthier, Morand, Petit, Prêtot, Riquet (vétérinaire militaire), Royer, Texier, Villate et Wautrin. Le Ministre de l'Intérieur donne son accord le 7 octobre 1844 mais lui refuse le qualificatif de société « centrale ». La société publie un périodique de 1844 à 1847, le *Bulletin de la Société de Médecine Vétérinaire et Comparée du Département de la Seine*. Ce bulletin est inclus dans la revue *La Clinique Vétérinaire*, dont la publication s'interrompt de 1848 à 1861 et qui disparaît définitivement en 1868.

- Le 20 juin de la même année est fondée la **Société Vétérinaire du Département de la Seine**. Bien que postérieure à la précédente, elle est reconnue par le Ministre de l'Intérieur dès le 6 septembre 1844. Son fondateur est Henri Bouley, accompagné de vétérinaires, presque tous enseignants de l'École d'Alfort (Barthélémy aîné, Barthélémy jeune, Bouley aîné, Bouley jeune, Crépin, Delafond, Delaguet, Girard, Huzard, Laborde, Lassaingne, Magne, Petit, Renault, Rigot, Riquet, Rossignol, Vatel et Yvard).

Sa séance inaugurale du 20 juin a lieu à l'Académie nationale de médecine. Sa première séance s'est déroulée le 17 octobre 1844 dans la salle Saint Jean de l'Hôtel de Ville, à Paris.

En 1844 et 1845, elle publie le *Bulletin de la Société Vétérinaire du Département de la Seine*. Celui-ci est inclus dans le *Recueil de Médecine Vétérinaire* (RMV), premier périodique vétérinaire créé en 1824³¹. Henri Bouley décide de publier en parallèle les *Mémoires de la Société Centrale et Nationale de Médecine Vétérinaire*, pour constituer « un complément nécessaire de son œuvre de propagande scientifique ». Selon les termes d'Henri Bouley dans la préface du premier tome des *Mémoires* de la SCMV paru en 1852 et consacré aux meilleurs travaux adressés à la Société pour le concours de 1846 : « il était important, pour l'intérêt de la science et de la profession vétérinaires, de ne pas laisser enfermer dans ses archives un grand nombre de travaux qui y sont déposés. Aussi avait-elle décidé en principe, dès sa première année, qu'elle publierait, un ou deux volumes annuels de ses *Mémoires*, dans lesquels seraient compris les meilleurs travaux dont elle était dépositaire ». Par la suite, plus de 1 000 mémoires ont été envoyés pour être soumis à l'analyse ou à des concours récompensés par des prix ou des médailles. Douze volumes de *Mémoires* ont ainsi été publiés entre 1852 et 1882.

Par un arrêté du Ministre de l'Agriculture et du Commerce en date du 21 novembre 1845 la **Société Vétérinaire du Département de la Seine** devient la **Société Centrale de Médecine Vétérinaire**. Les nouveaux statuts et règlements indiquent que les membres doivent être élus et qu'il est interdit aux membres de la Société de Médecine Vétérinaire et Comparée du Département de la Seine de se présenter aux élections et devenir membres de la nouvelle Société. Cette interdiction est levée le 25 novembre 1847.

29- Ronald Hubscher – « les Maîtres des bêtes » p.11

30- Site web de Persée : <https://www.persee.fr/collection/bavf>

31- Grâce à son amitié avec Antoine-Athanase Royer-Collard, médecin de Louis XVIII, qui venait de créer la « Nouvelle Bibliothèque médicale », bulletin de l'Académie de médecine récemment créée en 1820, François-Narcisse Girard, dit Girard Fils, obtint d'y inclure une « feuille » à la disposition des vétérinaires à partir de 1823. En 1824, la partie vétérinaire parut à part. [voir « Naissance, vie et mort des périodiques vétérinaires français » par Bernard Toma dans le *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine et des Sciences Vétérinaires* – 2003 ; 2 (2) :24-76].

Un nouvel arrêté du 8 novembre 1848 lui concède le titre de **Société Nationale et Centrale de Médecine Vétérinaire**, converti par décision du Ministre d'État et de la maison de l'Empereur, en date du 13 avril 1853 en Société **Impériale et Centrale de Médecine Vétérinaire**. Enfin, par décret du Président de la République du 16 avril 1878, elle est reconnue comme établissement d'utilité publique sous la dénomination de **Société Centrale de Médecine Vétérinaire**. Elle prendra le titre et le statut d'**Académie Vétérinaire de France** par décret présidentiel du 12 janvier 1928.

A partir du 11 janvier 1849, les réunions de la SCMV se déroulent à la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville de Paris, dans la salle de la Caisse d'Épargne. En 1871, les réunions se déplacent à la Mairie du IV^e arrondissement puis, en 1893, dans le local de la Société d'acclimatation, 41 rue de Lille, à Paris. Actuellement les séances ont lieu dans les locaux de l'Académie de Chirurgie, aux Cordeliers, 15 rue de l'École de médecine, à Paris.

LISTE DES DIFFÉRENTS TITRES ET PARUTIONS DU BULLETIN ET DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Les titres du Bulletin et des Mémoires ont évolué en fonction du contexte politique et des changements de statuts de la Société.

- En 1844 et 1845 : *Bulletin de la Société Vétérinaire du Département de la Seine*
- De 1846 à 1849 : *Bulletin de la Société Centrale de Médecine vétérinaire*
- De 1849 au numéro 7 de 1853 : *Bulletin de la Société Nationale et Centrale de Médecine Vétérinaire*
- A partir du numéro 8 de 1853 et jusqu'en 1870 : *Bulletin de la Société Impériale et Centrale de Médecine Vétérinaire*.
- De 1871 à 1882 : *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*.

Les parutions du Bulletin et des Mémoires ont également varié :

- De 1846 à 1866, le *Bulletin* est publié dans le *Recueil de Médecine Vétérinaire* (RMV).
- Le premier tome des *Mémoires* est publié séparément du *Bulletin* sous le titre de *Mémoires de la Société Nationale et Centrale de Médecine Vétérinaire*.
- Les tomes 2 à 6 sont publiés sous le titre de *Mémoires de la Société Impériale et Centrale de Médecine Vétérinaire*.
- De 1866 à 1874, le *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire* est publié indépendamment du RMV.
- Le tome 7 des *Mémoires* est publié séparément du Bulletin sous le titre de *Mémoires de la Société Impériale et Centrale de Médecine Vétérinaire*. Notons que pour les années 1864, 1865, et 1874, le *Bulletin* a été publié à la fois dans le RMV et en nom propre.
- De 1875 à janvier 1883, le *Bulletin* est à nouveau publié dans le RMV. De 1875 à 1882, le RMV sort deux numéros par mois, l'un le 15, l'autre le 30. Initialement le *Bulletin* devait être publié dans celui du 30, mais les comptes rendus des séances se retrouvent dans les deux numéros mensuels ce qui complique beaucoup le repérage des articles. Le dernier numéro du *Bulletin* paru sous cette forme est celui du 15 janvier 1883.
- Les tomes 8 à 12 des *Mémoires* sont publiés séparément du *Bulletin* sous le titre de *Mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*.
- De février 1883 à 1894, le *Bulletin* est séparé du RMV et inclut les *Mémoires* de la SCMV.
 - En 1894, à l'occasion de son cinquantenaire, un *Annuaire de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire* est publié sous ce nom. Cet annuaire est rédigé par Louis Moulé sous la direction de Camille Leblanc, Secrétaire Général de la Société.

Les parutions du Bulletin en doublons

- En 1864, 1865 et 1874, les fascicules du Bulletin ont été publiés en doublons, à la fois en nom propre et dans le RMV comme l'indique l'ANNEXE 1.

REMERCIEMENTS

- L'auteur remercie Agnès Rosolen, Conservateur de Bibliothèque honoraire de l'Université Paris Saclay pour son aide à la rédaction de cet article.*
- L'auteur remercie Brigitte Laude, Directrice de la Bibliothèque de l'École vétérinaire d'Alfort pour sa relecture attentive du manuscrit.*
- L'auteur remercie les Professeurs Gérard Orth, Charles Pilet, Jean-Paul Rousseau et les Docteurs-Vétérinaires Claude Milhaud et Michel Baussier, membres de l'Académie vétérinaire de France, pour leurs conseils éclairés et leurs remarques judicieuses.*
- L'auteur remercie le Professeur Mohamed Gharbi, membre de l'Académie vétérinaire de France pour son aide dans la réalisation de la maquette de cet article.*
- L'auteur remercie Faten Gattoussi (Publipresse) pour la mise en place technique de la maquette de cet article.*

BIBLIOGRAPHIE

- Anceau É. Ils ont fait et défont le Second Empire. Coll. Texto. Éditions Tallandier, Paris, 413p ; 2021.
- Berdah D. Entre scientification et travail de frontières : les transformations des savoirs vétérinaires en France, XVIII^e-XIX^e siècles. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. 2012 ; 59(4) : 51-96.
- Darré R. Alexandre Liautard Disponible dans Cairn (<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2012-4-page-51.htm>).

Le Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire (Gallica 1864-1927)

54 années disponibles - 54 numéros									
				1864 1 numéro	1865 1 numéro	1866 1 numéro	1867 1 numéro	1868 1 numéro	1869 1 numéro
1870 1 numéro	1871	1872 1 numéro	1873 1 numéro	1874 1 numéro	1875	1876	1877	1878	1879
1880	1881	1882	1883 1 numéro	1884 1 numéro	1885 1 numéro	1886 1 numéro	1887 1 numéro	1888 1 numéro	1889 1 numéro
1890 1 numéro	1891 1 numéro	1892 1 numéro	1893 1 numéro	1894 1 numéro	1895 1 numéro	1896 1 numéro	1897 1 numéro	1898 1 numéro	1899 1 numéro
1900 1 numéro	1901 1 numéro	1902 1 numéro	1903 1 numéro	1904 1 numéro	1905 1 numéro	1906 1 numéro	1907 1 numéro	1908 1 numéro	1909 1 numéro
1910 1 numéro	1911 1 numéro	1912 1 numéro	1913 1 numéro	1914 1 numéro	1915	1916 1 numéro	1917 1 numéro	1918 1 numéro	1919 1 numéro
1920 1 numéro	1921 1 numéro	1922 1 numéro	1923 1 numéro	1924 1 numéro	1925 1 numéro	1926 1 numéro	1927 1 numéro		

Les Mémoires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire (Gallica 1852-1882)

12 années disponibles - 12 numéros									
		1852 1 numéro	1853	1854 1 numéro	1855	1856 1 numéro	1857	1858	1859 1 numéro
1860	1861 1 numéro	1862	1863	1864	1865	1866 1 numéro	1867	1868	1869
1870 1 numéro	1871	1872	1873	1874	1875 1 numéro	1876	1877 1 numéro	1878	1879 1 numéro
1880 1 numéro	1881	1882 1 numéro							

Figure 1b : Les différentes pages de couverture du Bulletin, avec ses différents titres et des Mémoires.



Figure 2 : Contextualisation historique des maladies animales infectieuses sévissant entre 1844 et 1893 avec l'activité éditoriale d'Henri Bouley et les travaux de Pasteur.

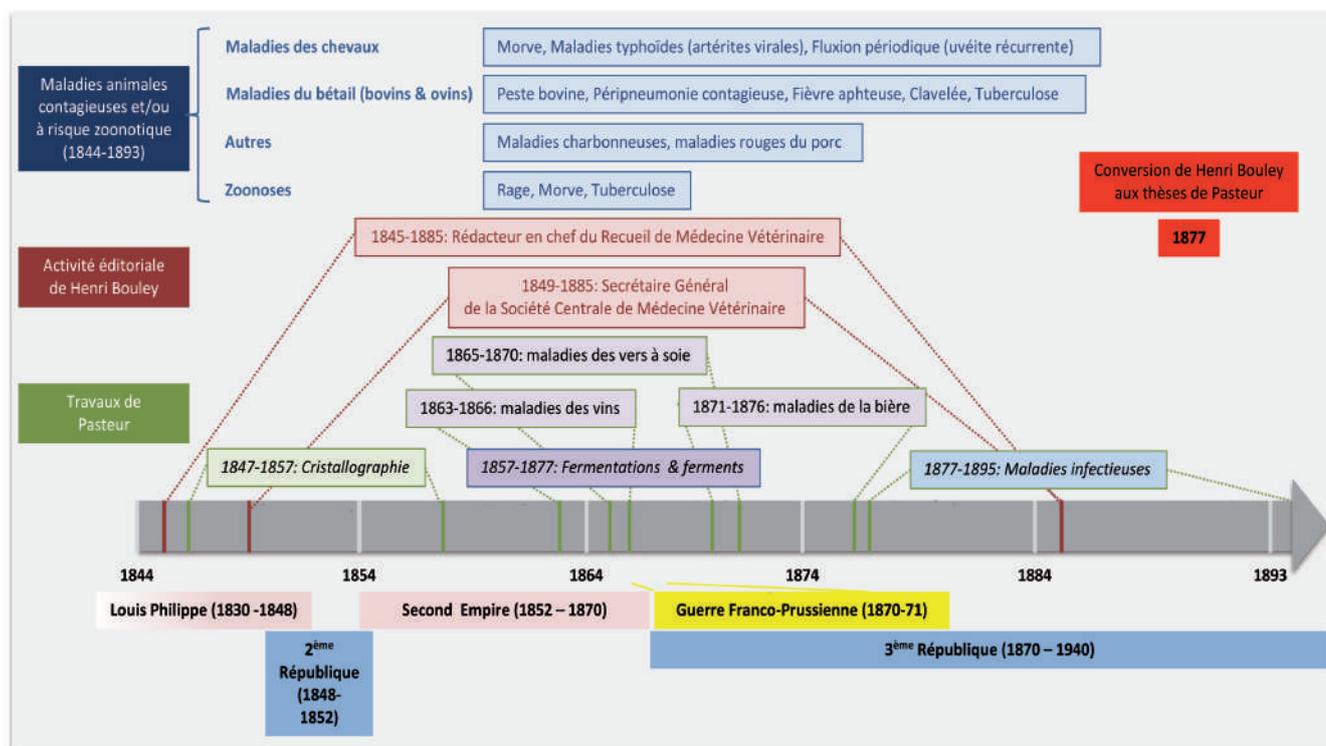


Figure 3 : Contextualisation historique de l'évolution de l'enseignement vétérinaire et des vétérinaires vers la scientification de leur profession.

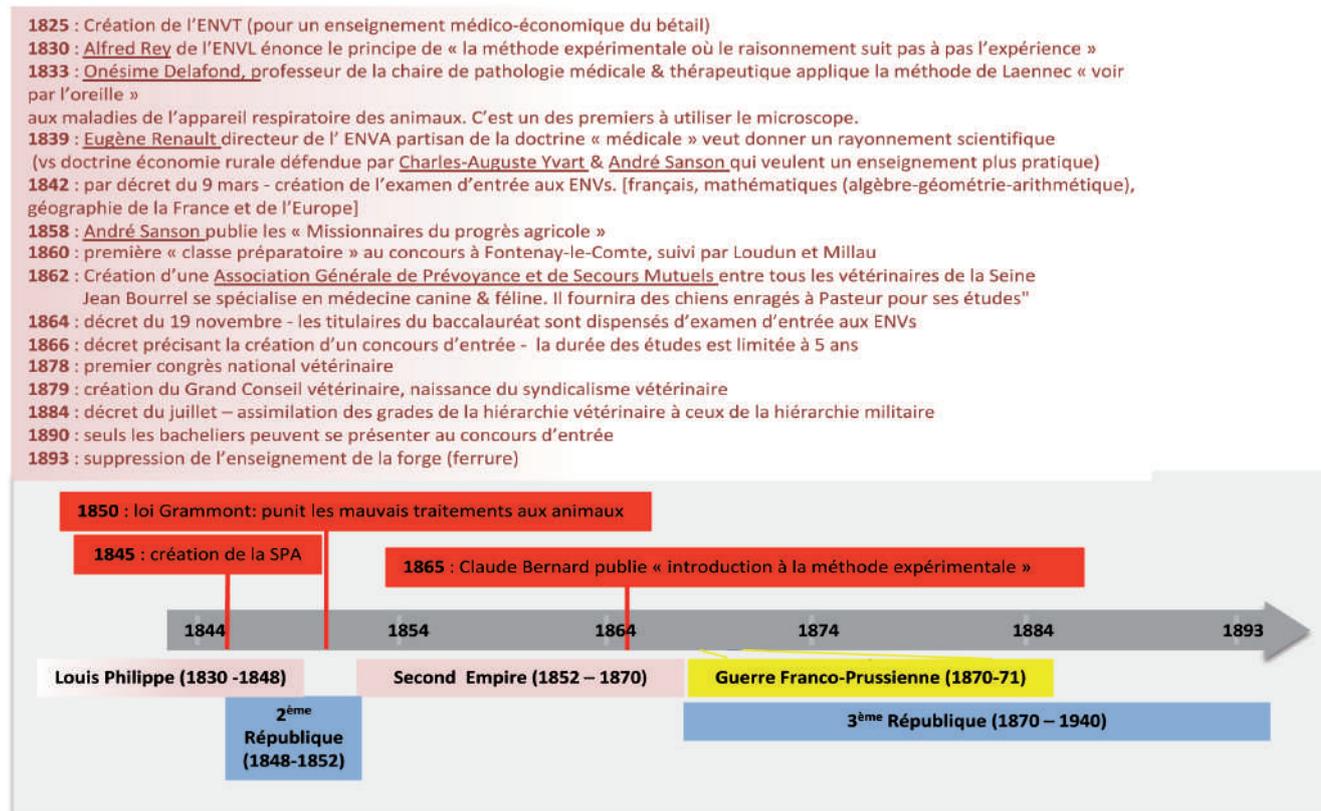


Figure 4 : Les vétérinaires deviennent des savants.

1844. Onésime Delafond montre que la péripneumonie bovine est transmissible
 1854. Gabriel Colin publie son traité de physiologie animale. Brillantissime physiologiste (fonction pancréatique, glycogénèse) doté d'un caractère difficile, il restera toute sa vie un farouche opposant aux théories de Pasteur.
 1855-57. Auguste Chauveau (professeur à ENVL en 1863) publie son traité d'anatomie comparée des animaux domestiques
 1857. Onésime Delafond isole de petits bâtonnets dans le sang d'animaux morts du charbon
 1868. Chauveau confirme le risque par ingestion et montre son atteinte multicentrique. Il montre la parenté entre tuberculose humaine et bovine
 1868-1870. Saturnin Arloing, élève de Chauveau, montre la parenté entre tuberculoses aviaire, bovine et humaine.
 1878. Biot, Boulet de Saint-Lambert, Vinsot de Chartres, Rossignol de Melun aident Pasteur dans ses recherches sur le charbon
 1879. Arloing, élève de Chauveau, découvre le charbon symptomatique et met en place un vaccin efficace
 1879. Victor Galtier (ENVL), montre que le lapin constitue un modèle de choix pour le diagnostic de la rage
 1879. Jean-Joseph Toussaint (ENVL & ENVT), pressent l'intérêt des virus-vaccin avant Pasteur
 1880. Galtier, met en évidence le virus de la rage dans la salive du chien et réussit à l'atténuer
 1880. Toussaint, découvre la vaccination contre le choléra des poules et contre le charbon
 1881. Pasteur demande l'aide de Mollereau de Charenton quand il s'intéresse à la péripneumonie bovine
 1884. Arloing, élève de Chauveau, démontre que le vibriion septique est la cause de la gangrène gazeuse
 1887. Bertrand Laulané titulaire de la chaire de physiologie à l'ENVT (recherches sur la reproduction, énergie musculaire, fonction respiratoire)
 1887. Edmond Nocard découvre (avec Roux) la méthode de culture du bacille de Koch

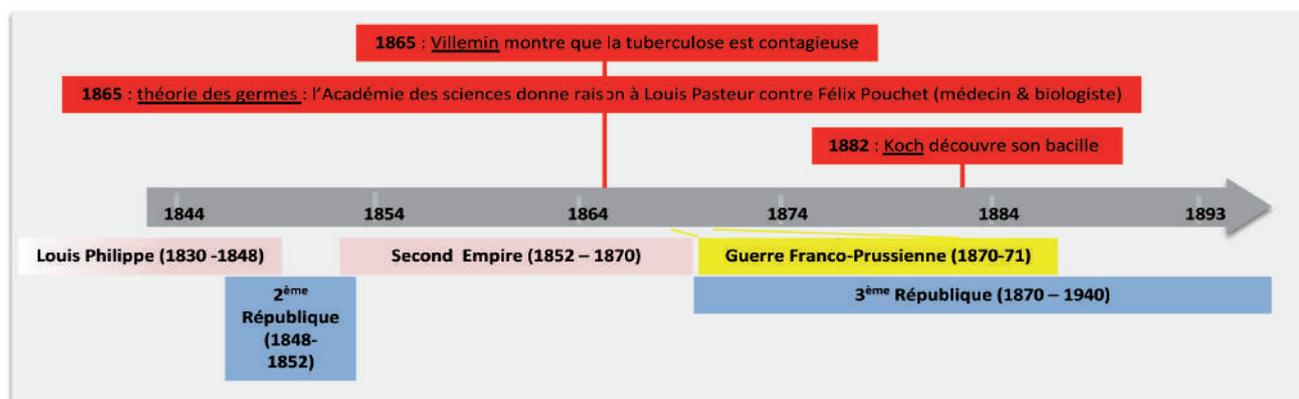


Figure 5 : Les vétérinaires deviennent les « hussards de l'hygiène ». bras armés de la Science au service des autorités pour le bien-être des populations.

1849. Création d'un conseil d'hygiène public & de salubrité incluant des vétérinaires
 1866. Ordonnance du Préfet de Police de Paris – obligation d'un vétérinaire dans les abattoirs où sont amenés les chevaux
 1875. Ordonnance du Préfet de Police de Paris du 17 décembre – concernant les chevaux et autres animaux atteints ou suspects de maladies contagieuses
 1875. Louis Bailleu (inspecteur général des viandes à Bordeaux) publie son : « Traité de l'inspection des viandes considérée dans ses rapports avec la zootechnie, la médecine vétérinaire et l'hygiène publique ».
 1878. Premier concours ouvert pour recruter des vétérinaires inspecteurs à Paris
 1881. Loi du 21 juillet – instauration la police sanitaire des animaux
 1882. Décret du 22 juin – surveillance des abattoirs par les vétérinaires
 1883. Congrès international de médecine vétérinaire: phthisie-pommelière au regard de la boucherie
 1885. Arloing, élève de Chauveau réclame ma prohibition des viandes contaminées par la tuberculose
 1885. Création du service d'inspection vétérinaire de Paris et du Département de la Seine
 1888. Gustave Butej, vétérinaire à Meaux, organise un congrès sur la tuberculose: pour la première fois médecins et vétérinaires discutent ensemble d'une question scientifique consacrant le vœu de Eugène Renault d'union des deux médecines
 1890. Création du service sanitaire du marché aux bestiaux de La Villette

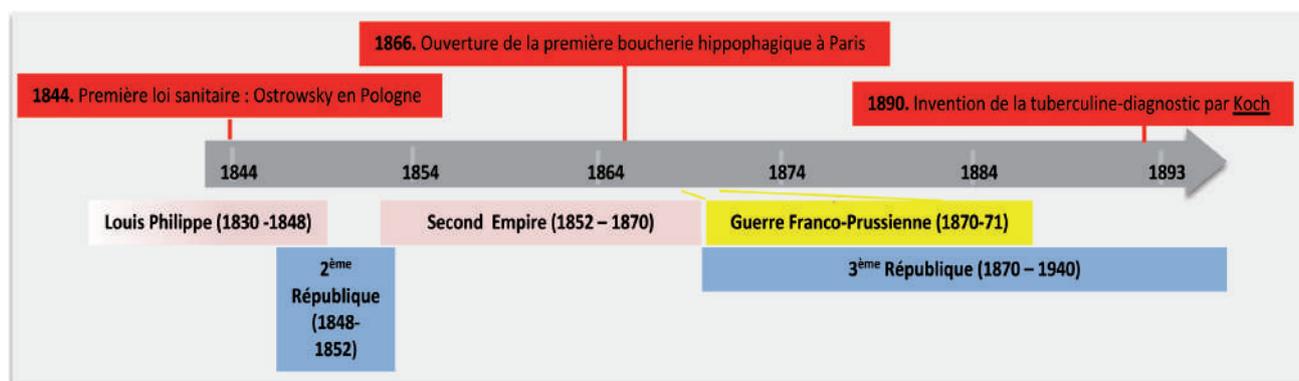


Tableau 1 : Liste des membres titulaires de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire entre 1844 et 1894, leur date d'élection et leur fonction au moment de leur élection.

Les astérisques indiquent qu'ils figurent dans la base prosopographique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS).

Date d'élection (Date du décès)	Nom	Fonction & domicile (Autres fonctions)
1844		
(9/10/1851)	Barthélémy (Eloi) Aîné*	Professeur ENVA (Membre de l'Académie de médecine)
	Barthélémy Jeune	Professeur ENVA
(15/03/1869)	Bouley (Henri-Claude) Aîné	Vétérinaire à Paris, ancien inspecteur attaché aux remontes de l'Empire
(22/02/1855)	Bouley (Jean-François) Jeune*	Vétérinaire à Paris (Membre de l'Académie de médecine)
(10/12/1885)	Bouley (Henri, Marie)*	Professeur ENVA
(1866)	Crépin (Jean-Baptiste)	Vétérinaire à Paris,
(09/01/1862)	Delafond (Henri-Onésime)*	Professeur ENVA (Ancien rédacteur du journal de médecine vétérinaire pratique)
	Delaguet	Vétérinaire à Paris
(12/02/1852)	Girard (Jean)*	Directeur ENVA (Membre de l'Académie de médecine)
(11/04/1878)	Huzard (Jean-Baptiste) fils*	Professeur ENVA
(1863)	Laborde	Vétérinaire principal
(1859)	Lassaigne (Jean-Louis)*	Professeur ENVA
(22/10/1885)	Magne (Jean-Henry)*	Professeur ENVA
	Petit	Vétérinaire à Paris
(28/05/1863)	Renault (Eugène)*	Directeur ENVA
(12/02/1847)	Rigot (Félix)	Professeur ENVA
(8/05/1873)	Riquet (Antoine)	Ex-vétérinaire principal, Vétérinaire des omnibus
(28/05/1874)	Rossignol (Hippolyte)	Ancien répétiteur ENVA, Vétérinaire à Melun (Fondateur de la Société de médecine vétérinaire pratique)
(13/08/1874)	Vatel (Pierre)	Ex-Professeur ENVA, Vétérinaire à Paris
(1873)	Yvart (Auguste)*	Inspecteur Général des ENV
1845		
	Mignon	Vétérinaire, docteur en médecine, chef de service ENVA
(8/06/1882)	Prudhomme	Vétérinaire à Paris, ex-chef de Service ENVA
(1850)	Rodet	Professeur ENVA
1846		
(10/07/1890)	Goubaux (Armand)	Professeur ENVA
1848		
MC élu en 1848	Richard	Vétérinaire, docteur en médecine, Directeur de l'École des haras du Pin
MC élu en 1845 (13/04/1893)	Reynal (Jean, Baptiste)*	Chef de service ENVA
(22/03/1866)	Bouley (Symphorien)	Vétérinaire à Paris
	Tassy	Ex-vétérinaire militaire, Vétérinaire à Paris
(9/07/1863)	Prangé	Vétérinaire à Paris
(8/08/1867)	Villate (Jean-François)	Vétérinaire en chef des écuries de l'Empereur
1849		
(9/11/1850)	Collignon	Vétérinaire à Paris, inspecteur de l'abattoir de Montmartre
(1849)	Dupuy (Alexis, Casimir)	Ancien Professeur ENVA
1851		
(1896)	Colin (Gabriel)*	Chef de service ENVA
MC élu en 1847	Mariot-Didieux	Vétérinaire militaire
1852		
MC élu en 1849 (8/07/1880)	Benjamin (Auguste)	Vétérinaire à Paris
1853		
MC élu en 1851	Garreau	Vétérinaire à Châteauneuf (Eure & Loir)
	Patté	Vétérinaire à Paris
1854		
(14/11/1872)	Jourdier	Ancien élève ENVA, Cultivateur, Ancien Directeur du Moniteur des Comices
(13/07/1871)	Leblanc (Urbain)*	Vétérinaire à Paris (Membre de l'Académie de médecine)

Date d'élection (Date du décès)	Nom	Fonction & domicile (Autres fonctions)
1855		
MC élu en 1848	Charlier (Pierre)	Ex-vétérinaire à Reims, Vétérinaire à Compagnie des petites voitures à Paris
1856		
(1903)	Leblanc (Camille)*	Vétérinaire à Paris
1858		
(1903)	Signol (Jean)*	Vétérinaire de l'administration des omnibus
1859		
MC élu en 1856 (1902)	Sanson (André)*	Ex-chef de service ENVT
1860		
(1900)	Weber (Emile)*	Vétérinaire à Paris
	Goux	Vétérinaire principal
1862		
(11/05/1893)	Prévost	Chef du bureau au Ministère de l'Agriculture Ex-vétérinaire militaire
1864		
MC élu en 1845 (26/02/1880)	Lecoq (Félix)*	Inspecteur Général des ENV
	Mathieu	Vétérinaire à Sèvres
	Merche	Vétérinaire militaire
1866		
(1900)	Baillet (Casimir)	Professeur ENVA
(1901)	Decroix	Vétérinaire en premier à la garde de Paris
1868		
(1904)	Trasbot (Laurent)*	Professeur ENVA
(9/10/1990)	Barry	Vétérinaire à Paris
1870		
	Renault (Léon)	Docteur en droit
1872		
(1916)	Lavalard (Edmond)*	Vétérinaire Administrateur de la Compagnie des omnibus
	Larcher (O)	Docteur en médecine
1874		
(14/01/1875)	Chambon	Vétérinaire à Paris
1875		
MC élu en 1870	Piétrement	Ex-vétérinaire militaire
1876		
MT élu en 1850	Rodet	Ingénieur de la manufacture des tabacs
(1903)	Nocard (Edmond)*	Chef de service ENVA
(1919)	Benjamin (Henri, Marie)*	Vétérinaire à Paris
1877		
(1930)	Railliet (Alcide)*	Chef de service ENVA
1879		
	Chuchu	Ex-chef de service ENVA, Vétérinaire à Paris
(28/09/1895)	Pasteur (Louis)*	Membre de l'Institut
1880		
(1945)	Barrier (Gustave)*	Professeur ENVA
MC élu en 1866 (1905)	Mégnin (Jean-Pierre)	Ex-vétérinaire militaire
1881		
MC élu en 1866	Cagny (Pierre)	Vétérinaire à Senlis
1882		
	Mollereau	Vétérinaire à Charenton
1883		
(1909)	Saint-Yves-Ménard (Toussaint)*	Vétérinaire, Professeur d'hygiène à l'École Centrale, Sous-Directeur du jardin d'acclimatation

Date d'élection (Date du décès)	Nom	Fonction & domicile (Autres fonctions)
1885		
	Baron (Raoul)	Professeur ENVA
	Laquerrière	Vétérinaire sanitaire à Paris, ex-vétérinaire militaire
1886		
MC élu en 1885	Moulé	Vétérinaire, Préparateur au laboratoire de l'inspection des viandes
(1913)	Yvon (Paul)	Pharmacien, Ex-chef de service ENVA
1887		
MC élu en 1865 (1917)	Chauveau (Auguste)*	Inspecteur général des ENV
	Cadiot (Pierre Just)	Répétiteur ENVA
1888		
MC élu en 1887 (1924)	Darbot (Jean Ernest)	Sénateur, Ex-vétérinaire à Langres
(1945)	Kaufmann (Maurice)*	Professeur ENVA
	Moussu (Auguste Léopold dit Gustave)*	Chef de service ENVA
1889		
	Robcis	Vétérinaire à Paris
	Delpérier	Vétérinaire à Joinville-le-Pont
	Butel (Gustave)	Vétérinaire à Meaux
(22/06/1893)	Vignardou	Chef de service ENVA

MC : membre correspondant national ou étranger

Tableau 2 : Répartition des vétérinaires praticiens civils, membres correspondants de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire en fonction de leur lieu d'exercice entre 1844 et 1894. Les noms des régions correspondent à celles de l'époque. Certains deviennent membres associés (MA) ou membre titulaires (MT).

Dates d'élection	Noms	Ville	Département	Région (en 1880)	Total
1848	Mennechez	Arras	Pas-de-Calais	Artois	1
1847	Verret	Doullens	Somme	Picardie	1
1848	Delplanque	Douai	Nord	Flandre	4
1848	Mariage	Bouchain	Nord	Flandre	
1848	Pommeret	Lille	Nord	Flandre	
1887	Pollet	Lille	Nord	Flandre	
1845	Lacoste	Caen	Calvados	Normandie	6
1845	Cailleux	Caen	Calvados	Normandie	
1847	Verrier (MA en 1887)	Rouen	Seine-Inférieure	Normandie	
1848	Huvellier	Alençon	Orne	Normandie	
1865	Lecomte	Cerisy-La-Salle	Manche	Normandie	
1887	Barbey	Mosles	Calvados	Normandie	
1846	Kerzéant	Landernau	Finistère	Bretagne	10
1846	Éléouet (MA en 1865)	Morlaix	Finistère	Bretagne	
1847	Papin	Piré	Ille & Vilaine	Bretagne	
1849	Hamon jeune	Saint-Brieuc	Côtes-du-Nord	Bretagne	
1849	Jeannin (MA en 1875)	Lamballe	Côtes-du-Nord	Bretagne	
1856	Bellamy	Rennes	Ille & Vilaine	Bretagne	
1865	Dayot	Paimpol	Côtes-du-Nord	Bretagne	
1874	Lecornue	Nantes	Loire-inférieure	Bretagne	
1887	Abadie père	Nantes	Loire Inférieure	Bretagne	
1888	Le Berre	Lannion	Côtes-du-Nord	Bretagne	
1870	Pichon	Château-Gonthier	Mayenne	Maine	3
1877	Sinoir	Laval	Mayenne	Maine	
1877	Paugoué	La Chartre-sur-le-Loir	Sarthe	Maine	
1845	Clichy	Janville	Eure & Loir	Orléanais	5
1848	Puissant	Malesherbes	Loiret	Orléanais	
1851	Garreau (MT en 1853)	Chateaudun	Eure & Loir	Orléanais	
1887	Boutet père	Chartres	Eure & Loir	Orléanais	
1888	Lucet	Courtenay	Loiret	Orléanais	
1846	Corroy	Angers	Maine & Loire	Anjou	1
1847	Ayraud	Fontenay-le-Comte	Vendée	Poitou	4
1849	Ayraud	Niort	Deux-Sèvres	Poitou	
1855	Plasse	Niort	Deux-Sèvres	Poitou	
1877	Bernardin	Chef-Boutonne	Deux-Sèvres	Poitou	
1890	Coculet	Montguyon	Charente-inférieure	Aunis & Saintonge	1

Dates d'élection	Noms	Ville	Département	Région (en 1880)	Total
1845	Roche-Lubin	Saint-Affrique	Aveyron	Guyenne & Gascogne	11
1846	Festal	Sainte-Foye-la-Grande	Gironde	Guyenne & Gascogne	
1849	Goux	Agen	Lot-et-Garonne	Guyenne & Gascogne	
1856	Dupont	Bordeaux	Gironde	Guyenne & Gascogne	
1870	Duluc (MA en 1888)	Bordeaux	Gironde	Guyenne & Gascogne	
1874	Causse	Bordeaux	Gironde	Guyenne & Gascogne	
1883	Lafitte	Puymirol	Lot & Garonne	Guyenne & Gascogne	
1888	Boiteau	Villegongue	Gironde	Guyenne & Gascogne	
1888	Revel	Rodez	Aveyron	Guyenne & Gascogne	
1891	Faulon	Saramon	Gers	Guyenne & Gascogne	
1893	Herbet	Saint-Martin-de-Lerm	Gironde	Guyenne & Gascogne	
1846	Cruzel (MA en 1865)	Grenade	Haute Garonne	Languedoc	5
1849	Viramond	Salèle près Narbonne	Aude	Languedoc	
1856	Pinaud	Carcassonne	Aude	Languedoc	
1856	Reboul	Coursan	Aude	Languedoc	
1888	Salinier	Albi	Tarn	Languedoc	
1848	Ollivier	Saint-Maximin	Var	Provence	2
1856	Delorme (MA en 1865)	Arles	Bouches-du-Rhône	Provence	
1849	Pérés	Aurillac	Cantal	Auvergne	1
1849	Maréchal	Moulins-Engilbert	Nièvre	Nivernais	1
1847	Trélut	Vesoul	Haute-Saône	Franche-Comté	1
1845	Drouard	Montbard	Côte d'or	Bourgogne	7
1846	Chanel	Bourg	Ain	Bourgogne	
1846	Reverchon	Dijon	Côte d'or	Bourgogne	
1847	Belhomme	Toucy	Yonne	Bourgogne	
1868	Degoix	Avallon	Yonne	Bourgogne	
1875	Thierry (MA en 1890)	Tonnerre	Yonne	Bourgogne	
1891	Clément	Bellegarde	Ain	Bourgogne	
1846	Imlin	Strasbourg	Bas-Rhin	Alsace	3
1868	Miltenberger	Schelestadt	Bas-Rhin	Alsace	
1868	Zundel	Mulhouse	Haut-Rhin	Alsace	
1845	Mangin	Verdun	Meuse	Lorraine	6
1846	Mathieu	Epinal	Vosges	Lorraine	
1846	Dehan	Lunéville	Meurthe	Lorraine	
1848	Jacob	Nancy	Meurthe	Lorraine	
1849	Barbier	Commercy	Meuse	Lorraine	
1891	Thomas	Verdun	Meuse	Lorraine	
1845	Demilly	Reims	Marne	Champagne	10
1846	Charlier (MT en 1855)	Reims	Marne	Champagne	
1847	Georges	Sainte-Ménéould	Marne	Champagne	
1849	Benjamin (MT en 1852)	Nogent-sur-seine	Aube	Champagne	
1865	Pilton	Reims	Marne	Champagne	
1885	Martin	Brienne	Aube	Champagne	
1887	Darbot (MT en 1889)	Langres	Haute Marne	Champagne	
1887	Hartenstein	Charleville	Ardennes	Champagne	
1887	Collard	Vitry-le-François	Marne	Champagne	
1890	Daprey	Bourbonne-les-bains	Haute-Marne	Champagne	
1846	Jouet	Rambouillet	Seine & Oise	Ile-de-France	12
1846	Godine	Fontainebleau	Seine & Marne	Ile-de-France	
1846	Chevrier	Melun	Seine & Marne	Ile-de-France	
1846	Foulon	Houdan	Seine & Oise	Ile-de-France	
1847	Lebel	Brie-Comte-Robert	Seine & Marne	Ile-de-France	
1849	Morand-Valois	Montfort-l'Amory	Seine & Oise	Ile-de-France	
1849	Garcin (MA en 1876)	Saint-Quentin	Aisne	Ile-de-France	
1867	Verrier	Provins	Seine & Marne	Ile-de-France	
1869	Favereau	Versailles	Seine & Oise	Ile-de-France	
1870	Heu	Chaumont-en-Vexin	Oise	Ile-de-France	
1878	Cagny (MT en 1881)	Senlis	Oise	Ile-de-France	
1885	Cagny père	Senlis	Oise	Ile-de-France	
1872	Louis-Louis	La Nouvelle Orléans	Louisiane	USA	1
1887	Claude	Alger	Algérie	Algérie	1

Tableau 3 : Répartition des membres correspondants étrangers de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire en fonction du pays et de leur fonction.

Pays	Enseignants	Vétérinaires cliniciens		Administratifs	Non vétérinaires	Total
		Civils	Militaires			
Italie	12	3		2	1	18
Angleterre (Ecosse incluse)	4	5	3	4		16
Belgique	6	7	1			14
Allemagne (Prusse incluse)	7			3		10
Russie (Pologne incluse)	4		1	2		7
Autriche	3			1		4
Danemark	4					4
Espagne	2	1		1		4
Portugal	3			1		4
Suisse	1	1	1	1		4
Hollande	1			2		3
Luxembourg		1		1		2
Suède	1					1
Roumanie	1					1
Sous-total		18	6			
Total	49		24	18	1	92

Tableau 4a : Répartition des sujets traités dans les 2 963 articles publiés entre 1844 et 1893 dans l'Annuaire du cinquantenaire.

Espèces	Textes cliniques		Hygiène Zootechnie	Textes juridiques		IDAOA Inspection des viandes	Défense de la profession	Ferrure
	Clinique (médecine et chirurgie)	Maladies infectieuses & contagieuses*		Police sanitaire	Jurisprudence			
Principales espèces domestiques¶	1760	568	237					
Autres espèces domestiques	12	3	3	21	66	68	65	111
Autres espèces animales	29	9	11					
Sous-total	1801	580						
Total		2381	251	21	66	68	65	111
Pourcentage		80,4	8,5	0,7	2,2	2,3	2,1	3,8

* maladies contagieuses citées dans les textes : maladies charbonneuses, clavelée, coupoix, farcin, fièvre aphteuse, fièvres typhoïdes, gourme, morve, horsepox, péripleurmonie bovine, rage, maladies rouges des porcs, tuberculose, typhus, varioles

¶ La liste figure dans le tableau 4b

Tableau 4b : Répartition des 2 328 textes cliniques en fonction des principales espèces domestiques publiés entre 1844 et 1893 dans l'Annuaire du cinquantenaire.

Espèces animales	Médecine	Chirurgie #	Appareil locomoteur	Parasitologie	Thérapeutique Pharmacie ##	Anatomie & Physiologie ¶	Maladies infectieuses/c contagieuses
Cheval	424	202	229	49	155	146	390
Bovins	118	37	14	22	18	25	122
Chien	64	11	8	39	9	8	26
Mouton	16	6	0	26	10	10	7
Porc	17	2	1	12	3	8	6
Oiseaux	19	2	1	11	0	3	9
Lapin	4	0	0	10	0	1	2
Chat	14	1	0	5	0	0	6
Total	676	261	253	174	195	201	568

La Chirurgie inclue l'instrumentation chirurgicale

Thérapeutique & Pharmacie incluent l'instrumentation (seringue, vaccinstyles, ...)

¶ L'anatomie comprend la tétatologie

Tableau 5 : Liste des titres des Mémoires publiés entre 1844 et 1893 avec le nom et le domicile des auteurs. Quand l'auteur est militaire il est seulement fait état de son nom.

Date	Mémoires publiés	Sujets	Titre	Auteur	Domicile/Région	
Tome 1-1846	9	Sujets questionnés Statistiques raisonnées				
			Statistiques raisonnées des animaux domestiques de Fontenay-le-Comte	Ayraud	(Fontenay-le-Comte - Vendée) Poitou	
			Statistiques raisonnées des animaux domestiques de l'Ain	Chanel	(Bourg - Ain) Bourgogne	
			Statistiques chevalines de l'arrondissement d'Alençon	Huvellier	(Alençon - Orne) Normandie	
			Statistiques raisonnées des animaux domestiques des Côtes du Nord	Hamon Aîné	(Lamballe - Côtes du Nord) Bretagne	
			Statistiques des chevaux de l'arrondissement de Brest	Kerzéan	(Landerneau - Finistère)	
			Statistiques raisonnées des animaux domestiques de l'arrondissement de Saint-Affrique	Lubin-Roche	(Saint-Affrique - Aveyron) Guyenne & Gascogne	
			Statistiques raisonnées des animaux domestiques de l'arrondissement de Chaumont	Mariot	Vétérinaire militaire	
			Statistiques raisonnées des animaux domestiques de l'arrondissement de Civray	Michas	(Civray - Vienne) Poitou	
			Statistiques des chevaux du département du Cantal	Pèrès	(Aurillac - Cantal) Auvergne	
	Tome 2-1847/48	18	Sujets questionnés			
			La péripneumonie épizootique du gros bétail envisagée au point de vue de son étiologie			
				Notice étiologique sur la péripneumonie des bêtes bovines	George père	(Sainte-Ménéhould - Marne) Champagne
			Péripneumonie du gros bétail : étiologie & contagion	Huvellier	(Alençon - Orne) Normandie	
			Pneumonie épizootique du gros bétail : nature, causes, traitement facile et efficace	Mathieu	(Epinal - Vosges) Lorraine	
			Observations sur la péripneumonie enzootique du gros bétail	Mangin	(Verdun - Meuse) Lorraine	
		Emploi du vinaigre stermatatoire pour traiter la péripneumonie bovine	Déhan	(Lunéville - Meurthe) Lorraine		
		Fluxion périodique du cheval (causes & hérédité)				
		La fluxion périodique	Hamon Aîné	(Lamballe - Côtes du Nord) Bretagne		
		la fluxion périodique du cheval: causes et jurisprudence	Mariot-Didieux	(Hesdin - Haute Marne)		

Date	Mémoires publiés	Sujets	Titre	Auteur	Domicile/Région
			La fluxion périodique	Dard Déjà publié dans le RMV en 1843	Champagne Haute-Saône France-Comté
		Maladie des bêtes à laine (prurigo-lombaire - convulsive - tremblante - trembleuse)	Maladie des bêtes à laine (prurigo-lombaire - convulsive - tremblante - trembleuse)	Roche-Lubin Déjà publié dans le RMV en 1848	(Saint-Affrique - Aveyron) Guyenne & Gascogne
		Exomphales des poulains	Nouveau traitement des exomphales des poulains par cautérisation azotique	Dayot	(Paimpol - Côtes du Nord) Bretagne
			Considérations pratiques sur les exomphales des poulains	Hamon Ainé	(Lamballe - Côtes du Nord) Bretagne
		Hygiène et chirurgie (castration du CV)	De la castration des chevaux	Lacoste	(Calvados - Manche) Normandie
			La castration du cheval	Goux	(Lot & Garonne)
			La castration du cheval	Benjamin	(Nogent-sur-Seine - Aube) Champagne
		Hygiène et éducation (alimentation & amélioration des races chevalines)			
			De l'influence de la nourriture & des croisements sur l'espèce du cheval	Huvellier	(Alençon - Orne) Normandie
			De l'industrie chevaline dans le département du Lot & Garonne	Goux	(Lot & Garonne) Guyenne & Gascogne
			Histoire chevaline du département des Deux-Sèvres	Ayrault	(Niort - Deux-Sèvres) Poitou
			Étude sur les chevaux du département de l'Aisne	Garcin	(Saint-Quentin - Aisne) Ile-de-France
			Éducation chevaline du Poitou	Michas	(Saint-Maixent - Deux-Sèvres) Poitou
			Notice sur l'élevage des chevaux dans la Puisaye	Dommarieux	(Saint-Fargeau - Yonne) Bourgogne
Tome 3 - 1849	7	Sujets questionnés			
		Animaux de l'Algérie			
			Les animaux domestiques en Algérie	Gourdon & Naudin	Vétérinaire militaire
			Hygiène et éducation des animaux domestiques en Algérie	Porot	Vétérinaire militaire
			Hygiène et éducation du bétail des colonies africaines	Chevalier	Vétérinaire militaire (Oran - Algérie)
			Hygiène et éducation du bétail et menu bétail dans la province de Constantine	Constant-Flaubert	Vétérinaire militaire (Constantine - Algérie)



Date	Mémoires publiés	Sujets	Titre	Auteur	Domicile/Région
		Hygiène et éducation des animaux domestiques	Engraissement du gros bétail à l'étable et aux herbages	Huvellier	(Alençon - Orne) Normandie
			Engraissement du gros bétail	Benjamin (Membre Titulaire)	(Nogent-sur-Seine - Aube) puis Paris
			Engraissement du gros bétail	Négrier	(Caen - Calvados - Manche) Normandie
Tome 4 1849 (suite)	15	Sujets questionnés			
		Eléphantiasis du gros bétail	Eléphantiasis du gros bétail	Roche-Lubin	(Saint-Affrique - Aveyron) Guyenne & Gascogne
			Eléphantiasis du gros bétail	Festal	(La Roquette - Sainte-Foy la Grande - Gironde) Guyenne & Gascogne
			Eléphantiasis du bœuf et de la vache	Santin	(Dourgne - Tarn) Languedoc
1850-1851		Maladies charbonneuses sporadique, enzootique, épizootique			
			Contagion volatile des maladies charbonneuses	Gareau	(Chateaufort - Eure et Loir) Orléanais
			Fièvre pestilentielle et contagieuse des oiseaux de basse-cour	Benjamin	(Nogent-sur-Seine - Aube) puis Paris
			Historique des maladies contagieuses épizootiques et enzootiques pour le département de l'Oise	Dubos	(Beauvais) Ile-de-France
		Sujets libres			
			Plusieurs cas de parturition contre nature chez la jument et la vache	Darreau	(Courtain - Eure-et-Loir) Orléanais
			Mémoire sur le dromadaire	Marial Imbert	Vétérinaire militaire
			Paraplégie épizootique chez les chevaux de la tribu des Rigas (province de Constantine - Algérie)	Signol	Vétérinaire militaire
			Contracture pelvienne aigue du cheval	Demilly aîné	(Reims) Champagne
			Instruments pour la castration des vaches par incision vaginale	Charlier	(Reims) Champagne
			Les chevaux de Basse-Alsace	Mitaut	Vétérinaire militaire
1852-1854		Sujets questionnés			
		Amélioration des animaux domestiques			

Date	Mémoires publiés	Sujets	Titre	Auteur	Domicile/Région
Tome 5 1856-1858			Reproduction des animaux par la consanguinité	Huvelier	(Alençon - Orne) Normandie
			Quelques observations sur la génération consanguine	Trélut	(Besançon - Doubs) Franche-Comté
		Police sanitaire - viandes de boucherie			
			Considérations générales sur les viandes de boucherie	Soumille	(Avignon) Provence
	12	Sujets questionnés			
		Obstétrique vétérinaire			
			Étude théorique & pratique sur la parturition des grandes femelles domestiques	Domariex	(Saint-Fargeau - Yonne) Bourgogne
			Obstétrique vétérinaire	Diétrichs	(Prusse)
			Obstétrique vétérinaire	Leconte	(Cerisy-la-Salle - Manche) Normandie
		Production & amélioration des animaux domestiques			
			De la production du cheval de luxe dans l'Orne	Huvelier	(Alençon - Orne) Normandie
		Sujets libres			
1858-1860			Les ressources chevalines dans la province de l'Est (Algérie)	Chevalier	Vétérinaire militaire
			Étude du sang chez l'espèce bovine : de l'aglobulie	Festal	(Sainte-Foy-la-grande - Gironde) Guyenne & Gascogne
			Du furoncle gangréneux	Mouchot	(Delme - Meurthe) Lorraine
		Sujets questionnés			
		Avortements : causes & moyens préventifs			
			Causes & moyens préventifs de l'avortement chez les femelles domestiques	Ringuet	(Delves - Dordogne) Guyenne & Gascogne
			Causes & moyens préventifs de l'avortement chez les femelles domestiques	Cauvet	(Narbonne - Aude) Languedoc
			Causes & moyens préventifs de l'avortement chez les femelles domestiques	Leconte	(Cerisy-la-Salle - Manche) Normandie
			de l'avortement: causes et moyens préventifs	Favereau	(Coutras - Gironde) Guyenne & Gascogne
			Bistournage des solipèdes	Reboul	(Coursan - Aude) Languedoc
	Tome 6 1860-1862	13	Sujets questionnés		

Date	Mémoires publiés	Sujets	Titre	Auteur	Domicile/Région
		Prairies artificielles	De l'influence des prairies artificielles sur les races animales De l'influence des prairies artificielles sur les races animales	Merche Verrier	Vétérinaire militaire (Provins - Seine-et-Marne) Ile-de-France
			De l'influence des fourrages artificiels sur les races animales	Bernardin	(Chef-Boutonne - Deux-Sèvres) Poitou
			Introduction des prairies artificielles sur les races animales: développement, multiplication, santé	Hamon aîné	(Lamballe - Côtes du Nord) Bretagne
			De l'influence des prairies artificielles sur la production animale	Félizet	(Elbeuf - Seine Inférieure) Normandie
		Consanguinité			
			Rapport sur la consanguinité	Sanson	Enseignant ENVA
			Consanguinité chez les animaux domestiques	Renard	(Issoire - Puy-de-Dôme) Auvergne
		Police sanitaire			
			Réponse à la question sur la police sanitaire	Ringuet	(Belves - Dordogne) Guyenne & Gascogne
			Police sanitaire	Cauvet	(Narbonne - Aude) Languedoc
		Castration			
			Bistourrage comparé à la castration	Vialas	(Montiscard - Haute-Garonne) Languedoc
			Effets physiologique de la castration	Félizet	(Elbeuf - Seine inférieure) Normandie
			Castration des vaches dans l'arrondissement de Remiremont (Vosges)	Mansuy	(Remiremont - Vosges) Lorraine
		Sujets libres			
			Le pissemment de sang chez le jeune mulet	Bernardin	(Chef-Boutonne - Deux-Sèvres) Poitou
Tome 7 1866-1869	9	Sujets questionnés			
		Maladie typhoïde			
			Enzootie typhoïde entre 1859 et 1865	Salle	Vétérinaire militaire
			Maladie d'acclimatation, dite typhoïde, chez les chevaux de l'armée	Mitaut	Vétérinaire militaire
			Affections typhoïdes dans l'espèce chevaline	Palat	Vétérinaire militaire
			Affections typhoïdes dans l'espèce chevaline	Mouchot	(Delme - Meurthe) Lorraine
			Organopathie adynamie du cheval qualifiée d'affection typhoïde	Renard	(Dampierre-le-Château - Marne) Champagne
		Sujets libres			



Date	Mémoires publiés	Sujets	Titre	Auteur	Domicile/Région
Tome 8 1870-1872			De l'influence de l'acide arsénieux sur l'organisme des animaux domestiques	Favereau	(Versailles - Seine et Oise) Ile-de-France
			Du meilleur mode d'attelage du bœuf	Ringuet	(Belves - Dordogne) Guyenne & Gascogne
			Des chevaux de la Meuse	Liotard	Vétérinaire militaire
			Des tumeurs osseuses qui se développent dans les sinus du bœuf	Banvillet	(Barbezieux - Charentes) Angoumois
	9	Sujets questionnés			
		Affections typhoïdes chez le cheval			
			Monographie des affections typhoïdes du cheval & altérations du sang	Salle	Vétérinaire militaire
			Affection typhique du cheval ou typhus d'écurie	Mégnin	Vétérinaire militaire
			De l'affection typhoïde du cheval	Cauvet	Narbonne – Aude Languedoc
			Contribution à l'étude des affections dites typhoïdes chez le cheval	Bonnard	
Tome 9 1870-1874			Fièvre typhoïde sidérante des solipèdes à Montpellier	Pourquier	Montpellier – Hérault Languedoc
		Sujets libres			
			Essai sur l'urétronomie chez le bœuf	Dupont	(Plazac - Dordogne) Guyenne & Gascogne
			Les blessures produites par la selle	Mitaud	Vétérinaire militaire
			De la désinfection et des désinfectants au point de vue vétérinaire	Zundel	(Mulhouse - Alsace) Alsace
			Huile pyrogénée végétale ou huile lourde, huile de goudron	Feizet	(Elbeuf - Seine Inférieure) Normandie
	7	Sujets questionnés			
		Hygiène			
			Statistiques des animaux de l'espèce bovine dans le département de la Haute Saône depuis l'an VIII	Trelut	(Vesoul - Haute Saône) Franche-Comté
			Traité sur l'agriculture et l'élevage des principaux animaux domestiques du département du Doubs	Simonin	(Mâche - Doubs) Franche-Comté
		Nombre et état des animaux domestiques dans l'arrondissement de Beauvais	Dubos	(Beauvais - Oise) Ile-de-France	
	Sujets libres				
		Renversement du vagin et de l'utérus chez la truie et la vache	Coculet	(Montguyon - Charente-Inférieure)	
		Hernies ombilicales & inguinales chez les jeunes poulains	Marlot	Aunis & Saintonge (Entrains - Nièvre)	

Date	Mémoires publiés	Sujets	Titre	Auteur	Domicile/Région
Tome 10 1875-1878	6	Sujets libres	De l'intervalle dentaire chez le cheval et des moyens d'y remédier	Lecellier	Nivernais (Yvetot - Seine Inférieure)
			La Morve est-elle spontanée ?	Peyrouse	Vétérinaire militaire
			La boucherie de Lyon en 1876	Comevin (ENVL)	Enseignant ENVL
			Essai sur la production animale de la Corse	Bellon	Vétérinaire militaire
			Injections intra-utérines et leurs indications dans les suites du part	Gsell	(Montdoubleau - Loir-et-Cher) Orléanais
			Traitement des lésions traumatiques par la glycérine	Aureggio	
Tome 11 1880	3	Sujets libres	Du farcin d'Afrique	Tixier & Delamotte	Paris
			Fracture de la trachée (cheval)	Benjamin	
			Recherches sur les affections farcino-morveuses du cheval et de l'homme	Aureggio	
Tome 12 1882	4	Sujets libres	De la cachexie aqueuse du mouton (helminthose)	Chedhomme	(Vibraye - Sarthe) Maine
			Essai pratique sur la marche de la température dans les manifestations de la gourme	Humbert	
			Le cancer du cheval	Bernard	
			Opérations applicables à l'oesophagostomie chez les ruminants	Martin	(Brienne - Aube) Champagne
			Étude sur la hernie abdominale chez le cheval et les bovins - méthodes thérapeutiques - méthode chirurgicale	Lafitte	(Puymirol - Lot & Garonne) Guyenne & Gascogne
Des pelotes stomacales des léporidés - origine - nature - rôles	Morot	(Paris - Seine)			

Tableau 6 : Liste des membres de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire participant au comité éditorial du Recueil de Médecine Vétérinaire, leur fonction et leur mouvement entre 1844 et 1893.
Les astérisques indiquent qu'ils figurent dans la base prosopographique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS).

Date	Société Centrale de Médecine Vétérinaire (SCMV)		Recueil de Médecine Vétérinaire		
	Secrétaire Général	Rédacteur du Bulletin	Rédacteur en chef	Rédacteurs Adjointes	Fonction à la SCMV
1824			Girard fils*		
1825			Girard fils*		
1826			Girard père		
1827			ENVA		
1828			Girard père	Vatel & Yvart (ENVA) ; Grogner, Rainard,	
1830			ENVA	Moiroud (ENVL)	
1831			Idem	Entrée de Eugène Renault* (ENVA)	
1833			Idem	Sortie de Bernard (ENVT) & Bouley Jeune*	
1839			Idem	Yvart devient inspecteur des ENV's	
1840			Idem	Sortie de Grogner (ENVL) & Bernard (ENVT)	
1841			Idem	Entrée de Rigot & Delafond* (ENVA)	
1844	Crépin	Crépin	Idem	Entrée de Henri Bouley* (ENVA)	Tous MT
1845	Crépin	Crépin	Henri Bouley*	Entrée de Lassaigne*, Magne* & Girard père (ENVA)	Tous MT sauf Rainard (MC)
1846	Crépin	Crépin	Henri Bouley*	Entrée de Verheyen (EV Bruxelles)	
1848	Crépin	Crépin, Bouley*, Delafond*, Reynal*	Henri Bouley*	Sortie de Rainard	Tous MT
1849	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley* Rédacteurs adjoints Delafond*, Reynal*	Entrée de Goubaux & Reynal* (ENVA) Sortie de Magne*	
1850-1851	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Idem	Idem	Tous MT
1852-1854	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley* Rédacteurs adjoints Delafond*, Reynal*	Idem	Tous MT
1855-1862	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley* Rédacteur adjoint Reynal*	Ré-Entrée de Magne*	Tous MT
			Henri Bouley* Rédacteur adjoint Reynal*	Sortie de Lassaigne	Tous MT



Date	Société Centrale de Médecine Vétérinaire (SCMV)		Recueil de Médecine Vétérinaire		Fonction à la SCMV
	Secrétaire Général	Rédacteur du Bulletin	Rédacteur en chef	Rédacteurs Adjointes	
1863	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley* Rédacteur adjoint Reynal*	Entrée de Léon Renault Avocat (sera élu MT en 1870), Vatel quitte l'enseignement pour être vétérinaire Sortie d'Eugène Renault	Tous MT (sauf Léon Renault)
1864	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley* Rédacteur adjoint Reynal*	Entrée de Colin* (ENVA), Sanson* & Lafosse (ENVT) et de Merche (vétérinaire principal Haras de Saumur)	Idem (sauf Lafosse qui devient membre associé en 1865)
1865	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Reynal* (Bouley devient inspecteur des ENV)	Entrée de Chauveau* (ENVL)	Idem sauf Chauveau (MC qui sera élu titulaire en 1887)
1866	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley* Rédacteur adjoint Reynal*	Entrée de Baillet & Trasbot* (ENVA)	Idem
1867-1869	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley* Rédacteurs adjoints Baillet & Trasbot*	Idem	Idem
1870-1871	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Entrée de Larcher (Médecin), Mégnin (vétérinaire militaire), Zundel (vétérinaire à Mulhouse) Sortie de Sanson	Idem Idem sauf Zundel (MC depuis 1868)
1872	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Idem	Idem
1873	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Entrée de Goubaux (ENVA),	Idem
1874	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Entrée de Nocard* (ENVA) & Bouley (Symphorien) vétérinaire à Paris	Idem sauf Nocard* qui sera élu titulaire en 1876
1875-1876	Henri Bouley* Henri Bouley*	Henri Bouley* Henri Bouley*	Henri Bouley* Henri Bouley*	Idem Entrée de Chuchu, Prudhomme & Raymond (ENVA) ; Tabourin (ENVL) ; Lavocat (ENVT) ; Benjamin père* et fils (vétérinaires à Paris) ; Garnier (vétérinaire & licencié en droit) ; Mathieu, Signol*, Weber* (SCMV) ; Saint-Yves-Ménard* (prof d'hygiène à l'École Centrale, sous-directeur du jardin d'acclimatation) ; Duplessis & Liguistin (vétérinaires principal) ; Robin (médecin des hôpitaux) ; Veyssière Sortie de Colin, Lafosse, Reynal et Trasbot	Idem Idem sauf Raymond (Médecin), Lavocat (MC en 1851), Tabourin (MC depuis 1845), Liguistin (MC en 1871), Garnier vétérinaire licencié en droit (Paris), Duplessis (Vétérinaire principal), Robin (médecin, ex-interne des hôpitaux), Veyssière (Médecin ex-interne des hôpitaux)



Date	Société Centrale de Médecine Vétérinaire (SCMV)		Recueil de Médecine Vétérinaire		
	Secrétaire Général	Rédacteur du Bulletin	Rédacteur en chef	Rédacteurs Adjointes	Fonction à la SCMV
1877-1878	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Idem	Idem
1879	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Entrée de Toussaint (ENVT)	Idem sauf Toussaint (sera élu MC en 1882)
1880	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Entrée de Decroix (vétérinaire principal) Sortie de Benjamin père, Duplessis, Garnier,	Idem
1881	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Sortie de Decroix et de Liguistin	Idem
1882	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Entrée de Léon Bailliet (Inspecteur des ENVs) Sortie de Prudhomme	Idem
1883	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Idem	Idem
1884	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Nocard*(Rédacteur en chef), rédacteurs adjoints Goubaux, Baron, Barrier*, Railliet*, Trasbot*(ENVA)	Entrée de Barrier*(vétérinaire militaire) ; Cadiot (ENVA) ; Cagny (Vétérinaire à Senlis - SCMV) ; Gibier (Muséum d'histoire naturelle) ; Vignardou (ENVA) ; Moulé (inspecteur général de la boucherie à Paris)	Idem sauf Gibier (médecin) attaché à la chaire d'anatomie comparée du Muséum
1885	Henri Bouley*	Henri Bouley*	Idem	Entrée de Leblanc (Camille)* et Mollereau (SCMV)	Idem
1886	Camille Leblanc*	Camille Leblanc*	Idem	Sortie de Cagny, Gibier, Ménard et Robin	Idem
1887	Camille Leblanc*	Camille Leblanc*	Idem	Entrée de Leclainche*(ENVA)	Idem sauf Leclainche*
1888	Camille Leblanc*	Camille Leblanc*	Idem	Sortie de Bouley (Symphorien)	Président de l'AVF en 1928
1889	Camille Leblanc*	Camille Leblanc*	Idem avec en plus : Adam, Cadiot, Kaufmann	Sortie de Toussaint	Idem
1890	Camille Leblanc*	Camille Leblanc*	Sortie de : Goubaux, Baron, Barrier*, Nocard*	Entrée de Mousu* & Pellerin (ENVA) ; Thomassen (EV Utrecht)	Idem
1891	Camille Leblanc*	Camille Leblanc*	Idem	Entrée de Cagny, Gallier (vétérinaire à Caen), Sortie de Leclainche*, Moulé	Idem
1892	Camille Leblanc*	Camille Leblanc*	Idem	Entrée de Desoubry (ENVA)	Idem
1893	Camille Leblanc*	Camille Leblanc*	Idem	Idem	Idem
				Entrée de Almy, Drouin & Petit* (ENVA), Lucet (vétérinaire à Courtenay) Sortie de Gallier	Idem sauf Lucet (MC élu en 1888), Drouin qui sera Président de l'AVF en 1923, Petit* qui sera Président de l'AVF en 1920

ENVA : École Nationale Vétérinaire d'Alfort
 ENVL : École Nationale Vétérinaire de Lyon
 ENVT : École Nationale Vétérinaire de Toulouse
 MC : membre correspondant

* : biographie consultable dans l'annuaire prosopographique sur le site du Comité Technique Historique et Scientifique (<http://cths.fr/index.php>)



Tableau ANNEXE 1 : années 1864-1865-1874 (S=série ; T=tome)

Séances	Publiées dans le RMV	Publiées comme BSCMV
Année 1864		
14 janvier 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°3	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
11 février 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°3	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
10 mars 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°5	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
14 avril 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°5	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
12 mai 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°5	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
26 mai 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°5	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
9 juin 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°7	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
14 juillet 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°8	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
11 août 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°10	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
13 octobre 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°11	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
10 novembre 1864	RMV 1864 – S5 – T1 – n°12	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
8 décembre 1864	RMV 1865 – S5 – T2 – n°1	BSImpCMV 1864 - S2 - T9
Année 1865		
12 janvier 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°2	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
9 février 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°2	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
23 février 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°3	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
9 mars 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°5	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
13 avril 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°6	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
11 mai 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°6	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
8 juin 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°7	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
22 juin 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°8	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
13 juillet 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°9	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
10 août 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°9	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
12 octobre 1865	RMV 1865 – S5 – T2 – n°12	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
9 novembre 1865	RMV 1866 – S5 – T3 – n°1	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
14 décembre 1865	RMV 1866 – S5 – T3 – n°2	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
Suppl. au 13 juillet 1865	RMV 1866 – S5 – T3 – n°3	BSImpCMV 1865 - S2 – T10
Année 1874		
8 janvier 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
12 février 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
26 mars 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
9 avril 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
28 mai 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
11 juin 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
9 juillet 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
23 juillet 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
13 août 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
8 octobre 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
12 novembre 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
26 novembre 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8
10 décembre 1874	RMV 1874 – S6 – T1 – n°12	BSCMedVet 1874 – S3 – T8

RMV : *Recueil de Médecine Vétérinaire*

BSCMedVet : *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire*